DOBRI TERPECHEV

UNITED NATIONS LIBRARY
NATIONS UNIES
BIBLIOTHÈQUE
GENÈVE

RAPPORT

SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE QUINQUENNAL

GARDER LES COUVERTURES

Ve CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE BULGARE

SOFIA 1946

Acknowledged
7 Avr. 1949

330.16
A1
no. 35
ET

RAPPORT

SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE QUINQUENNAL,

présenté au 5-ème Congrès du Parti Ouvrier Bulgare (Communistes), par

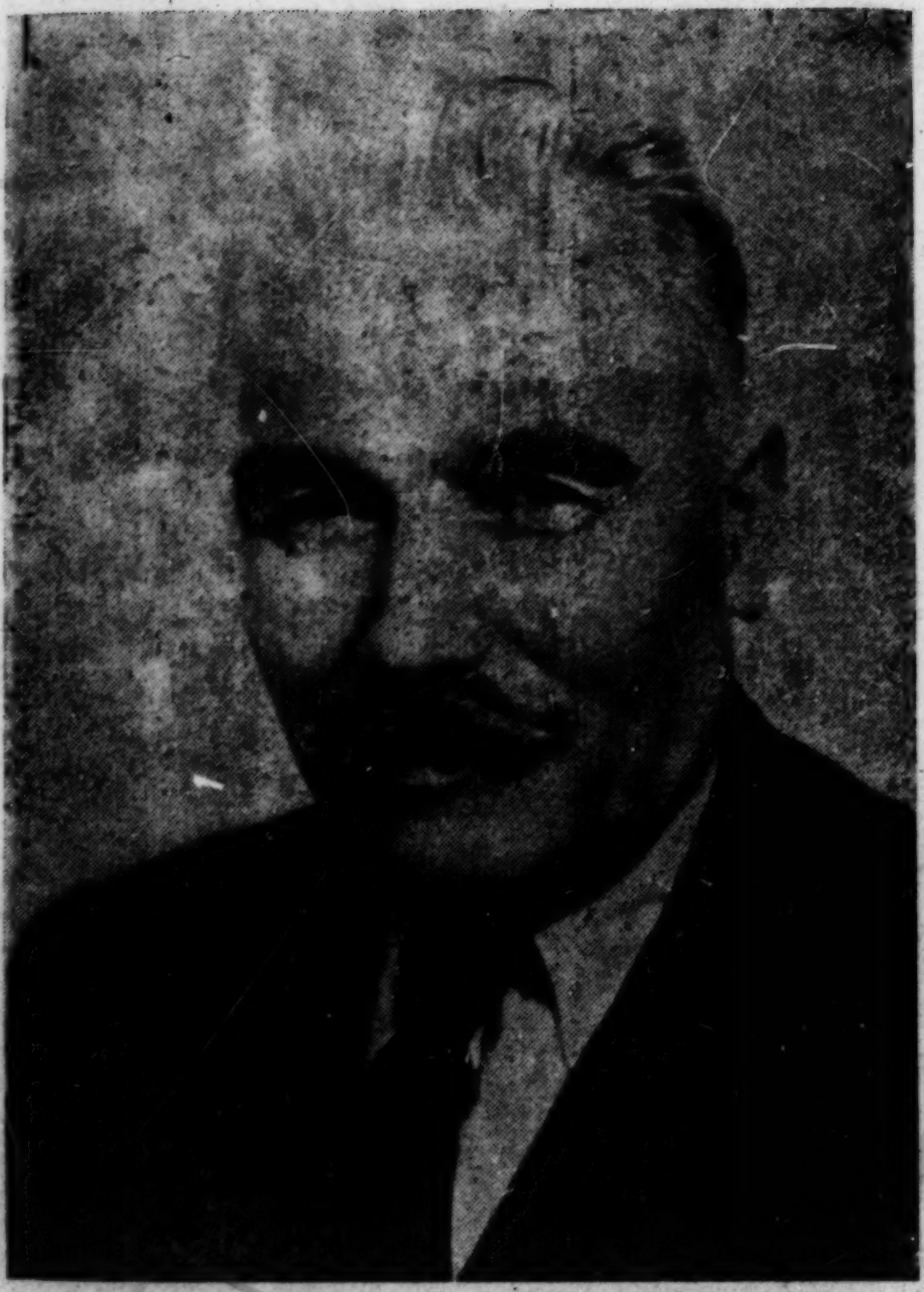
DOBRI TERPECHEV

membre du Burçau Politique

SOFIA 1949

D
1949/ 931

ÉDITION DE LA DIRECTION DE LA PRESSE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



LE MINISTRE DOBRI TERPECHEV
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DU PLAN

RAPPORT

SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE QUINQUENNAL,

présenté au 5-ème Congrès du Parti Ouvrier Bulgare (Communistes), par Dobri Terpechev, membre du Bureau Politique

Camarades délégués,

Après les événements révolutionnaires et la victoire du 9 Septembre 1944, qui furent, ainsi que l'on s'en souvient, organisés et dirigés par notre héroïque Parti, avec l'aide décisive de l'Armée Soviétique, le gouvernement passa aux mains du peuple, en celles des ouvriers et des travailleurs des villes et des campagnes.

D'un instrument d'oppression, assurant la domination de la classe capitaliste, l'Etat s'est transformé en une force organisée, destinée à défendre les intérêts des masses laborieuses. L'Etat populaire est ainsi devenu le facteur dirigeant de la planification dans l'économie. C'est lui qui est maintenant le plus grand propriétaire de la Bulgarie.

La nationalisation de l'industrie, des mines, des transports et du crédit, la monopolisation par l'Etat du commerce extérieur et de gros, le développement des coopératives dans l'agriculture et les échanges, tout ceci est à la base de l'évolution de notre pays sur la voie du socialisme. Les positions-clés de l'économie, qui déterminent chez nous toute sa progression ultérieure, ont pris une signification entièrement différente. A la suite de toutes ces transformations que je viens de citer, il devint possible d'introduire des méthodes de planification dans l'économie nationale. Le plan est devenu la loi fondamentale du développement de notre République Populaire.

Avant tout, il convient de souligner une fois encore qu'un des facteurs les plus importants pour l'amélioration des conditions de vie de notre peuple, est l'aide et la col-

laboration que nous apporte l'Union Soviétique, aide très précieuse, désintéressée et en constante augmentation. Rappelons également l'assistance que nous recevons des autres pays amis des démocraties populaires. C'est dans ces circonstances que le premier essai de planification de notre économie nationale fut entrepris avec succès par le Plan biennal de 1947—1948.

Aujourd'hui, nous vous soumettons, à vous, les délégués de notre glorieux Parti au 5-ème Congrès, le premier Plan économique quinquennal de la nation, pour la période s'étendant de 1949 à 1953.

Cet événement, remarquable en lui-même, aura une signification historique pour notre développement politique et économique. En effet, il représente la preuve que la consolidation de notre situation internationale et du régime démocratique chez nous, conditions préalables et nécessaires pour établir et adopter un plan grandiose d'édification socialiste, sont déjà atteintes.

Mais, pour mieux saisir le grand essor et l'envergure du développement de notre économie, qui résultera du Plan quinquennal, il ne faut pas perdre de vue l'état arriéré dans lequel se trouve notre pays.

Dans le domaine de l'industrie, le régime capitaliste nous a légué 4.000 entreprises de quelque importance, dont 3.534 privées, 320 coopératives, dont 246 seulement appartenaient déjà à l'Etat. Le nombre des ouvriers employés dans ces établissements s'élevait à 90.000. La plus grande partie de ces fabriques était attachée à l'industrie légère. Néanmoins, la population recevait très peu de produits manufacturés. C'est ainsi que chaque habitant de notre pays ne pouvait disposer de plus de 3,500 kg. de sucre, 5 m. de cotonnades, 0,250 kg de cuir à chaussures, 1,200 kg. de savon, d'origine indigène.

Les dirigeants fascistes déployaient tous leurs efforts pour maintenir, dans une situation difficile, l'industrie la plus développée chez nous: le textile.

L'industrie lourde était dans un état embryonnaire. Le rapport entre elle et l'industrie légère était de 24/76; celui entre l'industrie en général et l'agriculture, de 30/70.

Les matières premières nationales n'étaient pas garanties à nos fabriques. C'est ainsi que l'industrie du cuir utilisait 53% de matières premières importées; celle de la laine — 63%; celle du savon — 64%; celle du coton —

68 %; celle du papier — 70 %; celle du tricotage — 77 %. Les grandes entreprises représentaient moins de 10 % de toute notre industrie, tandis que le nombre des ateliers d'artisans dépassait le chiffre de 100.000. D'une façon générale, l'industrie se développait chez nous d'une manière anarchique.

Avant la première guerre mondiale, la Bulgarie ne possédait que 8 raffineries d'huile. Avant la deuxième, leur nombre atteignit 514, c'est-à-dire qu'elles n'augmentaient que de 30 par an, en moyenne. Leur rendement maximum était de 220.000 tonnes, soit autant que la totalité de la production balkanique en graines oléagineuses.

De leur côté, les richesses naturelles de notre pays restèrent non explorées et non utilisées, bien qu'elles soient considérables. Les gisements de houille noire, de lignites, jeunes et vieux, n'ont pas été non plus suffisamment prospectés. Quant à ceux de fer, de cuivre, de plomb, de zinc, de manganèse, de chrome et d'autres métaux, ils étaient, eux-aussi, peu connus. L'aménagement des mines était rudimentaire et leur exploitation forcenée. Le développement de l'électrification se déroulait à un rythme criminellement lent ; jugez-en: en 50 années, la production d'énergie atteignit à peine 236 millions de kw/h., soit 60 fois moins que celle produite dans les petits pays capitalistes, comme la Suède, la Norvège, la Suisse.

Il faut noter aussi que la concentration des capitaux dans l'industrie était assez importante. Ceci est démontré par le fait qu'en 1947, environ 50% des industriels du pays se partagèrent 81% des bénéfices du secteur industriel privé. En outre, 181 fabricants disposaient chacun d'un revenu dépassant 1.500.000 lévas par an, soit au total, 348 millions. Ces millionnaires étaient les véritables maîtres de l'industrie bulgare.

L'artisanat occupait plus de 200.000 petits patrons et ouvriers, assurant une subsistance modeste à près de 800.000 personnes.

Il faut noter toutefois, qu'en 1947, un petit groupe de 58 artisans importants disposaient chacun d'un revenu de plus de 1.000.000 de lévas, ou, au total, 69 millions.

Les régimes fascistes réduisirent aussi l'agriculture bulgare à un état lamentable. Le recensement de 1946 nous donne le tableau suivant:

PROPRIETES AGRICOLES SELON LA SUPERFICIE DE LA TERRE

(Résultats provisoires)

№ du groupe	Catégorie des propriétés	Nombre des propriétés	Superficie totale en hectares	Superficie moyenne des propriétés
1	jusqu'à 1 ha.	157.693	78.332,60	0,5
2	de 1 à 5 ha.	376.264	1.643.335,60	3.—
3	de 5 à 10 ha.	276.377	1.890.879,90	6.—
4	au-dessus de 10 ha	84.570	1.275.740,90	15.—
	Total	1.094.904	4.894.289.—	

En chiffres ronds, sur 1.100.000 propriétés agricoles, 85.000 ou 7,70% comprennent actuellement plus de 10 ha. et 66% moins de 5 ha. La terre est morcelée en 12 millions de parcelles, d'une superficie moyenne de 0,40 ha. chacune.

En outre, 165.000 propriétés ne possèdent aucun outillage agricole et 135.000 ne disposent pas de bêtes de trait. Du point de vue du rendement, l'agriculture bulgare occupait une des dernières places, par rapport aux autres pays de l'Europe. De plus, elle était sujette à des fluctuations fréquentes, selon les années. Nous n'avons que rarement eu de très bonnes saisons, où la production du blé a dépassé 1.300 kg. par hectare; nous vîmes même des années, où elle est tombée à 600 kg.

Le développement de la culture des plantes industrielles s'effectuait également à un rythme lent. Les gouvernements fascistes ne se préoccupaient pas de l'amélioration de cette production et encore moins de venir en aide aux paysans pauvres, pour qui elle était la principale ressource.

Bien au contraire, le capital financier, industriel et commercial avait soumis à l'exploitation la plus cruelle les planteurs de tabac, de betteraves à sucre, de fraises, les éleveurs de vers à soie, etc. Nous nous souvenons tous des

luttes que ces petits producteurs menaient pour la défense de leur travail.

L'anarchie capitaliste régnant dans la production, avait avant tout une influence néfaste sur le développement des cultures industrielles et commerciales. Celle des fraises avait atteint 6.000 ha., mais par la suite, les producteurs se virent obligés d'y renoncer. On en arriva, d'autre part, jusqu'à payer des primes, pour déraciner les rosiers, orgueil du pays, pourtant.

Pendant 40 années, l'élevage resta au point mort. En outre, au cours de la dernière décade, les dirigeants fascistes décimèrent notre cheptel.

De 1941 à 1944, le nombre des animaux domestiques a diminué de la façon suivante:

chevaux	27,70%
mulets	12,03%
ânes	38,16%
bovins	16,38%
buffles	25,01%
brebis	24,18%
porcs	24,75%
volaille	41.—%

L'énorme diminution du bétail pendant cette période témoigne du brigandage éhonté, auquel notre pays fut soumis par les envahisseurs allemands et leurs agents bulgares.

Le fourrage dont disposait l'élevage, était nettement insuffisant. Notre bétail était systématiquement sous-alimenté, ce qui a rendu sa productivité très faible.

Jusqu'au 9 septembre 1944, les forêts étaient sujettes à une exploitation et une destruction des plus barbares. Près de 20% de leur superficie ont été abattus et ravagés. Des régions entières ont été transformées en surfaces désertiques et semi-désertiques. Le capital privé avait tiré profit des bois les plus proches, en les abattant avec une véritable frénésie, tandis que dans les profondeurs des montagnes, de vastes espaces forestiers étaient laissés à l'abandon.

On peut donc souligner que notre pays a été largement déboisé. D'autre part, par des méthodes d'assolement imparfaites, on a détruit la structure-même de la terre arable et rendu le sol aride et stérile.

Dans les conditions créées par le capitalisme et le fascisme, l'économie rurale devint incapable d'évoluer ; loin

de là, elle se dégrada et conserva une technique primitive.

La lutte contre les maladies et les ennemis des cultures était tout aussi négligée, ce qui causa des pertes et des dommages se chiffrant à des milliards de lévas.

D'autre part, notre pays comptait un grand nombre de paysans riches ou koulaks. Le revenu net de l'économie rurale atteignait plus de 43 milliards de lévas, mais les bénéfices étaient répartis très inégalement. C'est ainsi que 10% des exploitants agricoles, disposant d'un revenu net supérieur à 200.000 lévas, se sont attribués plus de 22 % du revenu net total. En outre, un petit groupe de 147 gros propriétaires ont obtenu un revenu net de plus de 1.000.000 de lévas chacun. Il faut avoir cela en vue, lorsqu'on parle d'une différenciation de classes dans l'économie rurale et des positions occupées par les éléments capitalistes avant le 9 septembre, positions qui existent encore, malgré le coup sérieux qui leur a été porté.

Dans le domaine commercial, on observait avant le 9 septembre un développement encore plus grand des groupements parasitaires. Le commerce intérieur était aux mains d'environ 100.000 négociants de gros et détail.

Les coopératives avaient à faire face à de multiples difficultés créées par les autorités et ne pouvaient prendre une part active aux échanges de marchandises. Là où elles réussissaient à jouer un rôle plus étendu, leur exploitation que contrôlaient, en général, les éléments capitalistes, était destinée à accroître les profits de ces derniers.

Les bénéfices nets réalisés par les commerçants, cela même sous notre gouvernement, en 1947, représentaient plus de 9 milliards de lévas; 276 commerçants disposaient chacun d'un revenu net de plus de 1.000.000 de lévas, soit au total 303 millions. Il faut ajouter aussi que pendant la même année, nos rentiers se sont partagés 3 milliards et les personnes de professions libérales, plus d'un milliard. Il est inutile de préciser que ces chiffres représentent seulement les revenus déclarés.

A la fin du XIX-e et au début du XX-e siècles, au cours des premières années de l'accumulation des capitaux dans notre pays, lorsque, selon le fondateur de notre Parti, D. Blagoëv, „La Bulgarie, qui s'est engagée résolument dans la voie du développement capitaliste, souffre en même temps du capitalisme et du manque de capitaux", la jeune bourgeoisie cherchait des profits rapides et faciles. Elle se lança avec

avidité dans ces domaines de l'économie nationale qui rapportaient le plus de bénéfices. Partant de ses intérêts du moment, elle ne se préoccupait guère de l'industrialisation du pays et se contenta de créer une industrie légère, lui assurant de larges gains. Une loi, destinée à protéger le développement de notre industrie de la concurrence occidentale, fut promulguée en 1894. Sous l'influence de cette loi, le nombre des fabriques augmenta considérablement. De 20 avant sa promulgation, elles passèrent à 200 en quelques années. Mais cette période de jeunesse de la bourgeoisie bulgare fut très courte. En adoptant, sous l'influence des milieux financiers étrangers les formes du capitalisme monopoliste, elle a pourri, vieilli et est devenue un obstacle à l'évolution économique du pays.

La ligne de conduite adoptée par les capitalistes bulgares consistait à prolonger l'existence des petites propriétés agricoles dans notre pays.

Nos millionnaires menaient une politique criminelle et antinationale. Voilà pourquoi, la Bulgarie n'a connu une industrialisation graduelle et systématique, conforme aux intérêts du peuple et de l'Etat.

„Ce groupe, a dit le camarade Dimitrov, a toujours aspiré à suggérer au peuple que la Bulgarie est petite et faible, et qu'elle ne peut développer son économie nationale. Néanmoins, il est notoire que de nombreux pays, plus petits que le nôtre, la Suisse, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Norvège, la Suède, sont beaucoup plus avancés que nous dans le domaine économique".

LE ROLE PERNICIEUX DU CAPITAL ETRANGER SUR NOTRE ECONOMIE

Un grand obstacle au développement du pays provenait du capital étranger.

La pénétration de ce capital chez nous se produisit sous forme d'investissements directs dans les plus grandes entreprises monopolistes, dans les établissements de crédit, par la création de centrales d'importation et d'exportation et par des emprunts conclus à l'extérieur.

La participation du capital étranger était particulièrement forte à la veille de la seconde guerre mondiale. A la fin de 1937, sur la somme totale des fonds placés dans toutes les sociétés par actions du pays, la part de ce capital s'élevait, d'après la statistique officielle, à 41,20 %.

Ensuite, ce fut au tour des industriels et commerçants allemands d'intervenir, sous la forme des sociétés par actions et en commandite, auxquelles participaient également des Bulgares, cela dans le but de conclure directement l'achat de nos produits.

Voici quelle a été la proportion de „l'aide" extérieure dont ont „bénéficié" nos établissements : grosse industrie de transformation, 48,03 %; commerce de gros, 38 %; assurances, 24 %; banques, 22 %; sociétés de transport, 63 %. En réalité, par le fait que ces sociétés bénéficiaient de crédits étrangers, leur activité dans ces domaines était beaucoup plus grande, parce qu'ils disposaient ainsi de tous les avantages sur leurs concurrents. C'est dans cette catégorie que l'on doit ranger les entreprises suivantes : une fabrique d'allumettes, quatre raffineries de sucre, produisant plus de 85% de la consommation du pays; la société „Granitoïd", fournissant 91% de la production totale du ciment; les fabriques Réunies de Tabac avec 65 %; les mines de cuivre avec 100 %; les fabriques „Papier et carton", 63 %; les grands moulins de Bourgas, 40 %; les mines de plomb „Société Pirine", 100 %; etc. Dans le domaine du transport, la société Schenker et autres, avec 100 %; dans le commerce du pétrole, la Société américaine „Pétrole", 97 %; dans la manipulation du tabac par les sociétés par actions soi-disant bulgares, 90 %, etc. Sous la protection des légations étrangères, ces sociétés déclaraient de faibles bénéfices pour éviter les impôts; elles exportaient annuellement des centaines de millions de lévas en devises étrangères.

L'influence du rapace capital étranger était encore plus néfaste dans les banques créées par lui. Depuis 1906, toute notre économie était dominée par les grandes banques, fondées en Bulgarie: la Banque de Crédit (à capital allemand); la Banque Générale et ensuite la Banque Italienne, la Banque Franco-Belge; la Banque de Prague et, en partie, la Banque de Crédit Bulgare. Elles avaient une influence sur notre économie, non seulement par leur capital importé, mais aussi par l'utilisation de notre épargne et l'obtention de crédits sous forme de dépôts d'origine étrangère, pour lesquels de gros intérêts devaient être payés. Dans les moments de difficultés et de crises, le crédit étranger à court terme était retiré, les placements investis par ces banques étaient repris et réexportés à l'étranger ; de cette façon, la crise devenait encore plus aiguë et infligeait d'énormes dégâts

à l'économie bulgare, en accentuant le chômage, les faillites, etc.

Durant les seules années 1929, 1930 et 1932, près de 3 milliards de lévas furent exportés, ce qui représente selon la valeur actuelle, 25 milliards de lévas, en devises or. Un cas des plus curieux est celui de la Banque Hypothécaire dite Bulgare, fondée à la fin de 1928 par une loi spéciale et en vertu d'un accord lui garantissant le monopole du crédit foncier, ainsi qu'un bénéfice minimum de 7% sur le capital. Cette Banque, créée grâce à la participation des banques d'Etat, avec 60% de capitaux américains et français s'élevant à environ 170 millions de lévas, réussit à exporter dans l'espace de 7 années, sous forme de profits et de dividendes, plus qu'elle n'avait importé comme capital; après quoi, les capitalistes étrangers vendirent leurs actions à l'Etat bulgare par l'intermédiaire de la Banque Agricole de Bulgarie. Le rôle „bienfaisant" de cette banque consistait à émettre des prêts fonciers avec un intérêt de 11,75%, au cours garanti du franc suisse.

Les monopoles occidentaux avaient fondé des centrales d'exportation et d'importation sous la forme de sociétés par actions ou de succursales, par lesquelles ils dictaient les prix des articles, se réservant la part du lion sur les bénéfices, prenant la destination de l'étranger.

Le village bulgare n'était pas épargné, lui non plus, par l'avidité du capital colonial. Les centrales mentionnées ci-dessus lui fournissaient des machines et outils agricoles trop chers et peu appropriés, des produits chimiques, des denrées coloniales, etc., tandis que le fruit du labeur du paysan était exporté à des prix dérisoires par les sociétés étrangères.

D'après les renseignements de la Banque Agricole Coopérative de Bulgarie, nos producteurs de tabac étaient spoliés chaque année de centaines de millions de lévas.

D'autre part, l'Etat contractait des emprunts à des conditions dictées par le capital financier et industriel étranger, cela à des taux d'intérêts et de commissions très élevés et en mettant en gage ses revenus. Ainsi, de 1888 à 1914, ses emprunts se sont élevés à la somme de 668.000.000 de francs-or, dont 82,6 millions sont restés à l'étranger, au titre de commissions. En fait, la Bulgarie avait reçu 586 millions de francs-or. Cependant, au cours de la

même période, elle paya au titre d'intérêt et d'amortissement 702 millions, restant en outre débitrice de 601 millions, ces deux sommes toujours en francs-or.

A la veille de la première guerre mondiale, le gouvernement Radoslavov décida d'emprunter 500 millions de francs-or à un groupe de banques, ayant à sa tête, la „Diskonto Gesellschaft". La clique gouvernante d'alors en constitua des avoirs en Reichsmark, s'élevant à 850.000.000 de lévas, évalués aujourd'hui à quelques dizaines de milliards, qui se volatilisèrent eux-aussi et dont la perte fut supportée par le peuple bulgare.

Après la première guerre mondiale, la Bulgarie contracta en 1926, l'emprunt „des réfugiés" et en 1928, l'emprunt dit de „Stabilisation" au taux d'intérêt de 8,45%. En échange, elle prit l'engagement de rembourser les anciens emprunts à un cours valorisé, d'admettre le contrôle étranger sur les finances et sur la Banque Nationale; de transformer cette dernière en société privée par actions: de supprimer le contrôle des devises; de conserver, dans des banques étrangères, les sommes provenant des emprunts. Et ces actes furent commis sous la protection de la S. D. N...

Au début de 1941, le roi Boris et Filov rangèrent la Bulgarie aux côtés de l'Axe. Les grandes banques allemandes „Deutsche Bank" „Dresdener Bank" devinrent maîtresses de l'économie du pays. Les trusts allemands „Todt", „Hermann Goering", „I. G. Farben", „Balkantabak" „Reamstma", „A. E. G.", „Siemens", „Mandel et Co", „Son", etc. entreprirent des opérations de pillage de grande envergure.

C'est ainsi que la „Deutsche Bank" de Berlin ouvrit des succursales à Sofia, créa un puissant établissement de crédit bulgaro-allemand.

La „Dresdener Bank" mit la main sur l'ancienne Banque Bulgare de Commerce et par son intermédiaire, sur une série d'entreprises industrielles et commerciales. Aux banques allemandes fut subordonnée aussi, sous forme de collaboratrice, la Banque „Crédit Bulgare". La Banque Nationale de Bulgarie accorda des crédits illimités aux firmes hitlériennes.

Cette domination du capital financier germanique conduisait à l'asservissement politique et économique complet du pays par l'Allemagne. Les impérialistes nazis soudoy-

aient les politiciens, les journalistes, les publicistes et les hauts fonctionnaires bulgares. Plus de la moitié des députés du Sobranié furent achetés par eux.

Notre économie rurale fut transformée en un appendice de l'industrie allemande. La clique hitlérienne bulgare accorda aux firmes allemandes exploitrices un monopole complet pour l'importation des marchandises. En 1944, 90% de nos exportations allaient en Allemagne. Les Nazis réussirent à voler à notre peuple des denrées évaluées à plus de 70 milliards de lévas; en même temps, toutes les exportations de la Bulgarie destinées aux autres pays passèrent sous le contrôle des sociétés du III-e Reich, qui disposaient de l'encaisse-or de la Bulgarie.

Permettez-moi de dresser un petit bilan:

D'après les supputations approximatives, le capital étranger a soutiré au peuple bulgare, pendant la période allant de 1918 à 1944, les montants suivants (ramenés au cours actuel du lév):

1. De bénéfices réalisés dans l'industrie (dividendes, tantièmes, intérêts prélevés sur les fonds prêtés, etc.)	89	milliards	de	lévas
Idem, dans le commerce	228	»	»	»
» dans les banques	55	»	»	»
» par les sociétés de transport, réalisés sur les importations et les exportations	40	»	»	»
Idem, par des sociétés d'assurances et de réassurances	15	»	»	»
A valoir sur le Clearing bulgaro-allemand	70	»	»	»
	497	milliards	de	lévas
2. Bénéfices réalisés sur les importations par les entreprises commerciales étrangères	200	»	»	»
3. Prélevé au titre des réparations	309	»	»	»

Ce qui fait au total plus d'un billion de lévas spoliés par le capital étranger.

Bien plus élevés s'avèrent encore les bénéfices réalisés par les capitalistes bulgares exploiteurs; c'est ainsi que se-

lon les évaluations du revenu national de 1924 à 1945, les résultats se présentent comme suit:

1. Revenus de la grosse industrie de transformation et des entreprises minières privées (les entreprises de l'Etat n'y sont pas comprises)	446,4 milliards
2. Revenus du commerce extérieur et intérieur	619 „
en tout	1.226,4 milliards

Si l'on déduit de cette dernière somme le montant de 337,6 milliards de lévas, ou au total 38 %, représentant la rémunération de la main-d'œuvre (ouvriers et personnel administratif), le solde, soit 888,8 milliards ou 62 % de l'ensemble des bénéfices du commerce et de l'industrie, est allé remplir les poches des industriels et commerçants.

Il est également intéressant d'examiner, pour autant que cela nous est possible, le pillage de la population rurale par les koulaks, cette bourgeoisie paysanne. D'après les renseignements de la Caisse d'amortissement, ces koulaks ont soutiré, pendant la période s'étendant de 1920 à 1933, près de 25 milliards de lévas aux campagnards, rien que par l'usure. Ils ont, en outre, réalisé, au cours de cette même période, des bénéfices atteignant environ 50 milliards de lévas, sous forme de commissions et d'entremises dans la vente de produits agricoles en valeur actuelle.

Dans cette énorme exploitation des travailleurs bulgares, la part du revenu réservé aux investissements s'éleva en tout à 430,4 milliards de lévas en valeur actuelle, pour la période allant de 1924 à 1945. De cette somme, 170,5 milliards furent employés à la construction de maisons privées et 260 milliards seulement, y comprise la part de l'Etat (investissements pour les Chemins de fer, ponts, etc.), furent destinés à l'économie.

Une récapitulation de tous ces chiffres nous permet d'établir le bilan suggestif suivant:

1.000 milliards de lévas représentant les bénéfices des capitalistes étrangers, et
889 „ „ représentant les bénéfices de la bourgeoisie bulgare.

Notre peuple a donc été grugé de 1.889 milliards de lévas, soit de 90 milliards, par an en moyenne, en valeur actuelle.

De cette somme, 12,4 milliards reviennent aux investissements. Par conséquent, 77, 6 milliards restent utilisés à des fins improductives et enlevés au peuple.

Pendant la même période, le pourcentage moyen annuel des investissements, par rapport au revenu national, fut de 4,90%

De ce revenu national, il fut volé au peuple . . 30,80%

Soit, au total . . 35,70%

Retenez bien qu'il s'agit seulement de la période de 1924 à 1944.

„. . . A la suite de la politique criminelle de la dynastie allemande des Cobourg et des cliques capitalistes parasitaires bulgares, a dit le camarade Guéorgui Dimitrov, notre pays est très arriéré dans son développement économique. Les tsars et leur entourage jouèrent le rôle d'intermédiaires du capital étranger et s'enrichirent de cette façon sur le travail du peuple et les richesses de la nation. Il n'était pas dans leur intérêt de se soucier de la création d'une industrie nationale solide et d'une économie rurale mécanisée."

La victoire historique du 9 Septembre 1944 sauva la Bulgarie de l'exploitation ultérieure des impérialistes étrangers et des capitalistes indigènes.

Grâce à l'aide puissante de l'Armée Soviétique, notre patrie acquit son indépendance et commença à panser rapidement les blessures que lui avaient causées les occupants hitlériens et leurs agents, la bourgeoisie vénale et la monarchie.

Après le 9 Septembre, le pouvoir populaire organisa le contrôle ouvrier sur la production, dans le but d'assurer sa marche normale, de paralyser le sabotage des capitalistes, à la suite de quoi le niveau d'avant-guerre fut atteint dans plusieurs branches de l'industrie.

Un contrôle fut également établi dans le commerce et le ravitaillement, de même que dans la réglementation des prix. La lutte fut entreprise contre la spéculation et le marché noir. Le trafic ferroviaire et automobile a été rétabli; l'alimentation de la population et du bétail, menacée par la dévastation de l'économie rurale et les sécheresses prolongées a été assurée. Le pouvoir populaire a pris toutes les mesures pour importer de l'Union Soviétique les quantités nécessaires de céréales et de fourrage: 50 millions de kg. de blé, 25 millions de kg. d'orge, 20 millions de kg. de maïs et 50 millions de kg. de foin. Pour sauver le bétail, des dizaines

be millions de kg. de paille ont été transportés de la Dodroudja dans le sud et le sud-ouest du pays.

L'Emprunt de la Liberté de 25 milliards de lévas, ainsi que d'autres mesures de ce genre, ont été des moyens très efficaces contre l'inflation et la vie chère; ils ont stabilisé, en outre, la monnaie. Une somme de 21.600.000.000 de lévas a été consacrée aux constructions; le pouvoir démocratique et l'organisation de la classe ouvrière, conditions nécessaires au développement et à la maîtrise de la production, ont été renforcés; les fondements des fermes coopératives, des fermes d'Etat et des stations de tracteurs et machines agricoles ont été posés.

A partir de 1947, le Plan biennal a joué un rôle important dans le développement économique du pays. Ce plan est devenu l'une des lois fondamentales de l'évolution économique de la République Populaire de Bulgarie.

LA REALISATION DU PLAN BIENNAL POUR 1947 ET 1948

Le premier Plan de l'Etat s'est proposé de réaliser les tâches suivantes: réparer les dévastations dans l'économie nationale; surmonter les difficultés, léguées par le fascisme et la guerre et aggravées par deux sécheresses successives; atteindre et dépasser la production d'avant-guerre dans l'agriculture, l'industrie et les autres domaines de l'économie; créer les conditions préalables au développement ultérieur du pays.

D'après le caractère des tâches posées, la période du Plan biennal est une période de rétablissement de l'économie nationale.

Le premier plan a été vraiment une pierre d'achoppement pour l'introduction du principe de la planification dans notre économie. Aujourd'hui, à l'issue de son exécution, nous pouvons constater que, généralement, les tâches qu'il avait posées, ont été menées à bien.

La réalisation du plan s'est heurtée à des difficultés objectives: la sécheresse, et à des difficultés de caractère subjectif: étude incomplète des travaux à effectuer, déficience dans l'organisation de la construction et dans l'extraction du charbon; insuffisance d'énergie électrique, difficultés et manque de liaison dans les importations et l'industrie du bois. La résistance des éléments capitalistes dans l'industrie, le commerce et le bâtiment, surtout en

1947, lorsque le secteur privé dominait encore dans ces domaines, a également joué un certain rôle.

Malgré tous ces obstacles, grâce à l'enthousiasme des travailleurs, hommes et femmes, et en particulier de la jeunesse, qui ont accompli de véritables exploits, d'importants succès ont été remportés dans l'exécution du plan.

L'INDUSTRIE

Dans le domaine de l'industrie, le plan a été exécuté comme suit :

1947 — 85,40 %
1948 — 99,30 %

soit dans son ensemble, 93 % pour les deux années.

La non-exécution de 7 % est due au fait que l'industrie alimentaire, la branche la plus importante (30 %) de notre industrie légère, n'a pu recevoir, par suite de la mauvaise récolte de 1947, la quantité suffisante des matières premières, des produits alimentaires et autres.

Pendant cette même année, en raison des difficultés rencontrées dans l'importation de certains matériaux extrêmement nécessaires, quelques autres branches de l'industrie n'ont pu réaliser leurs projets.

Malgré toutes ces circonstances défavorables, l'industrie a fourni, en 1947, une production dépassant de 15 % celle de 1946 et de 19,60 % celle de 1939.

On s'attend pour l'année 1948, lorsque les résultats finaux en seront connus, à une augmentation de la production de 38,60 % en comparaison de 1947, de 74 % en comparaison de 1946 et de 71 % en comparaison de 1939.

Ce rythme de développement industriel n'a jamais été atteint auparavant dans notre économie.

On s'attend d'autre part, à une production doublée de l'énergie électrique en comparaison de 1939 (109,80%); les mines (houille, minerais) doubleront elles-aussi leur production (100%), tandis que celle de l'industrie s'accroîtra de 167%.

En ce qui concerne l'extraction du charbon, la production a été plus faible, et le plan pour 1948 n'a été réalisé que dans la mesure de 88%.

Le plan de la mise en marche de nouvelles centrales électriques sera réalisé dans la proportion de 69%; celui de l'utilisation de ces centrales à 143%.

On espère que pendant l'année en cours, celui de l'industrie sera réalisé à 101%.

En 1948, l'industrie a accompli son plan à 101,20%.
Les industries suivantes ont dépassé leurs prévisions:

1. Extraction des métaux	107.—%
2. Construction de machines	103.—%
3. Fabrication d'équipement électrique.	140.—%
4. Produits chimiques	100,80%
5. Production de gaz	142.—%
6. Caoutchouc	117,30%
7. Matériaux de construction	102,40%
8. Céramique fine et verrerie	128,60%
9. Papier	111,50%
10. Cuir	117,50%
11. Chaussures	177,50%
12. Textiles	103,50%

L'extraction des métaux, la construction de machines et de bateaux ont dépassé l'exécution de leur programme, en fournissant une surproduction de 3 à 7%.

Les résultats obtenus par l'industrie en 1948 sont dûs à sa nationalisation, à l'amélioration de la qualification des ouvriers, à l'émulation, au travail de choc, à l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière, à la reconstruction et au regroupement de l'industrie, à son meilleur approvisionnement en matières premières et en matériaux auxiliaires, de provenance locale et étrangère.

Afin de constater clairement les succès remportés en 1948 par l'industrie, nous vous soumettons la comparaison suivante établie en pourcentage, en prenant pour base les résultats obtenus en 1947, pour les marchandises et matériaux de grande importance:

1. Ciment	159%
2. Chaux	157%
3. Briques	120%
4. Tuiles	121%
5. Fer laminé	139%
6. Fonte	185%
7. Fer à béton	156%
8. Machines-outils	135%
9. Savon	141%
10. Coke	110%
11. Pneus d'automobiles	307%

12. Mocassins	129%
13. Chaussures manufacturées	233%
14. Papier	110%
15. Cotonnades	117%
16. Lainages	112%
17. Sucre	306%
18. Pâtes alimentaires	104%
19. Conserves	363%
20. Houille	102%
12. Minerais	113%

Pendant la période du Plan biennal, les branches de l'industrie lourde (groupe A) se sont développées à un rythme sensiblement plus accéléré que celles de l'industrie légère (groupe B). Ainsi, par exemple, l'industrie lourde a produit en 1948 des moyens de production dépassant de 250% la production de 1939, tandis que l'industrie légère a accusé une augmentation de 150% par rapport à cette même année.

On a procédé à une réorganisation sensible de l'industrie, au regroupement et à la centralisation par régions des établissements industriels, en vue de liquider les entreprises non rentables.

Le processus technique a été perfectionné dans nombre de branches industrielles, dans le but de diminuer le prix de revient de la production, surtout dans les industries alimentaires, celles du travail des métaux, du bois, du textile, etc.

Pendant ces deux années, des succés décisifs ont été enregistrés dans le domaine de la construction des machines. En effet, on a commencé à monter ces temps derniers, en Bulgarie, des machines qui, auparavant, étaient importées contre des devises fermes ou des marchandises de valeur. Ces machines ont été exposées cet automne à la Foire d'échantillons de Plovdiv: divers modèles de tours construits en série, des pompes d'irrigation, des fraiseuses, des perceuses et autres machines particulièrement précieuses, pour l'industrie du bâtiment: bétonnières, concasseuses, constructions métalliques, etc.

D'importants succès furent également enregistrés dans l'industrie électrique où l'on produit, en dehors des divers matériaux pour installations (commutateurs, isolateurs douilles, etc.), de nouveaux moteurs.

L'industrie des conserves a été réorganisée et rationalisée. Elle produit des confitures de haute qualité, des gelées sucrées, des marmelades, etc. Notons surtout la construction d'une petite usine pour la fabrication de pectine.

Ces résultats augmenteront sensiblement nos possibilités d'exportations de fruits en conserve.

Cette importante croissance de la production industrielle ne signifie pas que l'industrie ait atteint la limite d'utilisation des possibilités réelles de production. Une grande partie de nos entreprises travaille encore avec une seule relève.

Les journées de travail ne dépassent guère dans l'année, le chiffre de 200, alors qu'il est normal de travailler de 280 à 300 jours pendant cette période.

PETITE INDUSTRIE ET METIERS

Nos artisans ont pris une part très active à la production industrielle durant la période de réorganisation. Le nombre d'entre eux, unis en coopératives, est de 43.968; et celui des indépendants, 143.000, dont 20.000 semi-artisans.

Jusqu'au 9 septembre on comptait en Bulgarie 51 coopératives de production. A la fin de 1946, leur nombre atteignait le chiffre de 570, avec 15.249 membres; en 1947, 738 avec 23.836, et jusqu'au 5 octobre 1948, 1.037, comprenant 602 subdivisions avec 43.968 coopérés. On a créé d'importantes coopératives artisanales, telles: les fabriques de chaussures „9 Septembre" et „Pobéda", les ateliers de confection „Dimitre Blagoëv" à Sofia avec 1.775 membres, la coopérative de tapis à Panagurichté avec 565, la coopérative des métaux „Metko„ à Sofia avec 152 coopérés et celle de Plovdiv avec 150; l'atelier de menuiserie „Brigada" à Sofia avec 235 membres, etc. Ces coopératives tendent à englober tous les artisans des différents métiers.

Durant la période biennale, le plan a été réalisé en 1947, dans la mesure de 92%; 48% de la production proviennent du secteur coopératif et 52%, du secteur privé.

A la fin de 1948, dans l'attente des résultats définitifs, nous estimons que le plan sera réalisé jusqu'à concurrence de 96%. La production a été répartie comme suit: secteur coopératif, 57%; secteur privé, 33%; entreprises de l'Etat et Conseils populaires, 10%.

En effet, après la nationalisation de l'industrie, l'exploitation régulière de plus de 3.000 entreprises a été confiée à ces derniers.

ECONOMIE RURALE

La réalisation du plan dans le domaine de l'économie rurale s'est heurtée à des difficultés beaucoup plus grandes que dans l'industrie. D'un côté, le caractère de cette économie, petites propriétés morcelées et privées et, de l'autre, son état arriéré et son faible rendement, ne se prêtaient pas à une direction planifiée. Il faut y ajouter les difficultés résultant de conditions climatériques défavorables.

La culture végétale a dépassé son niveau d'avant-guerre, réalisant sa production à 108%; les forêts, à 165% et la pêche à 144%.

Si toute une série de cultures, telles les céréales panifiables, les graines fourragères, oléagineuses et tout spécialement le tournesol, n'a pas atteint son niveau d'avant-guerre, néanmoins, grâce à l'augmentation sensible de la production des fibres végétales, de la betterave à sucre et des fourrages herbagers, la production de la culture végétale a atteint fin 1948, d'une façon générale, sa moyenne de 1939.

Le plan de la production maraîchère n'a pas été réalisé d'une façon satisfaisante durant l'année 1948, bien que cette production ait triplé par rapport à 1939. Des 67.000 ha. prévus au plan, 56.000 seulement ont été ensemencés; la production de légumes de première nécessité a été sensiblement inférieure aux prévisions: tomates, 65%; poivrons rouges, 50%; poivrons verts, 70% etc. Le plan n'a pas été entièrement exécuté pour des raisons d'ordre subjectif.

Au cours de cette année, les maladies des plantes et les insectes ont causé également de graves dégâts. Les mesures prises pour y faire face laissent encore à désirer.

Pour 1948, notre cheptel, comparé à celui que nous possédions en 1939, s'établit de la façon suivante:

chevaux	12 % de moins
bœufs et buffles	8 % de plus
brebis	10 % de moins
porcs	26 % de plus

oiseaux de basse-cour: égalité.

L'élevage a atteint et dépassé sa moyenne de production d'avant-guerre, à savoir: 91,50 % en moyenne; lait 100 %,

laine, 104 %. Il n'en est pas de même, cependant, de la viande (63 %); des œufs, (75 %); des peaux de gros bétail, (57 %) et des peaux de menu bétail (71 %), dont la production a été déficiente.

Le Plan biennal a ouvert de vastes possibilités à la création de fermes d'élevage d'envergure nationale. Selon le plan, leur nombre devait s'élever à 1.480 en 1948; aujourd'hui, il se monte à 1.775.

Dans le domaine sanitaire et vétérinaire, des résultats heureux ont été enregistrés. Une des premières tâches du gouvernement a été de prendre des mesures prophylactiques pour combattre les maladies infectieuses et parasitaires qui s'attaquent au bétail; les sommes mises à la disposition des services vétérinaires se chiffrent à 204 milliards de lévas.

Au cours de l'année 1948, 640.000 bêtes ont été examinées par les services vétérinaires, ce qui fait que le plan a été exécuté à 106 %. Le programme d'immunisation contre les maladies a été réalisé à 107 %. La fécondation artificielle, durant 1947 et 1948, a dépassé 100 %. Au cours de cette dernière année seulement, 103.000 brebis ont été ainsi traitées et le plan a été de ce fait dépassé de 103 %. Notons, en outre, que les instituts vétérinaires ont produit des sérums, des vaccins, etc., qui, dans le passé, étaient importés.

La mécanisation de l'économie rurale, durant la période du Plan biennal, et surtout en 1948, a été sensiblement poussée. Les stations de tracteurs et machines agricoles auront à jouer un rôle important dans la transformation de notre agriculture. Leur nombre en 1946 était de 20; en 1947, de 30; et en 1948, il est passé à 71. Au début de 1948, le gros outillage agricole a été racheté par l'Etat. Dans la même année, une somme de 1.664.000.000 de lévas a été affectée à la production et à l'importation de machines destinées à l'agriculture.

Des fermes-modèles de l'Etat ont été créés, à la fin de 1947, pour l'élevage des bêtes et la culture des plantes sélectionnées.

Dans les fermes d'Etat, le rendement par hectare des différentes cultures est supérieur de 30 à 40 % à celui des propriétés privées. Ce rendement plus élevé est dû à la technique perfectionnée et à l'amélioration du travail. C'est ainsi que, par exemple, dans le domaine qui porte le nom de Vassil Kolarov, l'ensemencement a été fait conformé-

ment au plan et aux méthodes les plus modernes. Le rendement de l'élevage du bétail en 1948 y est 2 fois plus élevé, au moins, en comparaison de la moyenne dans l'ensemble du pays.

Les fermes coopératives ont remporté d'incontestables succès dans leur développement. D'après le plan, leur nombre devait atteindre 800 en 1948; cependant, il a déjà passé le millier avec 73.000 coopérés et près de 300.000 ha. de terre arable. Le nombre de ces fermes augmente chaque jour. Grâce au labour perfectionné et au recours à l'agrotechnique, grâce aux graines sélectionnées, les fermes coopératives ont obtenu des rendements beaucoup plus élevés que les propriétés privées. De cette façon, ces fermes ont définitivement fait leurs preuves. En 1948, le rendement moyen des cultures les plus importantes y a été de 20 à 30% supérieur à celui des propriétés privées. Il faut relever les rendements-records: froment, 3.500 kg. par ha. à la ferme coopérative du village de Maritza, district de Pazardjik, et 3.260 kg. dans celle du village de Haïredine, district d'Oriakhovo; pommes de terre, 53.000 kg. par ha. au village de Gorsky-Senovetz, district de Gorno-Oriakhovitza, etc.

Les fermes coopératives gagnent de plus en plus la sympathie des petits et moyens paysans et ceux-ci commencent à y entrer en masse. Dans certaines localités, leurs membres ont doublé; ailleurs, des villages entiers se sont constitués en coopératives.

L'Etat a consenti une aide considérable au renforcement de ces établissements; il a organisé un grand nombre de cours, pour former des spécialistes dans les différentes branches de la production agricole. Des subsides, évalués à plus d'un milliard de lévas, ont été octroyés aux fermes coopératives en 1948, en vue de leur développement.

ECONOMIE FORESTIERE

Pour améliorer l'économie forestière, une série d'initiatives ont été prises, parallèlement à l'augmentation du rendement des forêts. En 1947, 16.000 ha. de terrain ont été boisés, c'est-à-dire 3 fois plus qu'avant le 9 septembre. Au printemps 1948, 11.200 ha. ont été également boisés et en automne, 10.000. Le plan a été ainsi dépassé de 18%. Pendant les années 1947 et 1948, 710 km. de chemins forestiers ont été, en outre, construits.

La pêche. Le rendement de la pêche a atteint cette année 6.400 tonnes, ce qui représente une augmentation de 44,50 % par rapport à 1939. On a entrepris l'empoissonnement massif des cours d'eau et des lacs. En 1947, 1.000 ha. de rizières ont été empoissonnés et 2.000 ha. pendant l'année en cours. Notons que c'est la première fois que de telles expériences sont effectuées en Bulgarie.

A la fin de 1947, un domaine d'Etat a été créé pour l'empoissonnement et la pêche.

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

En exécution du plan dans le domaine des transports ferroviaires, 140 km. de voies ferrées ont été construits au lieu des 83 prévus (exécution à 168 %). Le parc des locomotives et des wagons de voyageurs n'a pas été augmenté par suite des difficultés de fournitures, alors que le nombre des wagons de marchandises augmentait au contraire de 1.045.

Transport automobile. Le plan pour l'augmentation du nombre des véhicules motorisés sera réalisé à 148 % et celui des autocars à 79 %. En 1948, l'Union pour les transports publics de marchandises, la S.T.O.P., a été réorganisée; elle a été placée sous le contrôle et l'administration directe de l'Etat. Ce dernier a créé, de son côté, une nouvelle entreprise de transports, la D. A. P., qui dispose déjà d'un parc assez important de véhicules et qui devra englober à l'avenir tout le transport commercial routier. Les tâches posées par le plan seront dépassées.

Transport par eau. Il faut relever, pendant la période biennale, la création de l'Entreprise de navigation de l'Etat, la Flotte Maritime Bulgare. Le parc de cette entreprise a été doté de 2 grands bateaux. On en attend l'arrivée d'un troisième, dont nous nous sommes rendus acquéreurs. Les bâtiments privés ont été nationalisés. Notre marine participe activement au trafic commercial entre la Bulgarie et l'U.R.S.S.

En ce qui concerne la navigation aérienne, 3 lignes ont été ouvertes à l'exploitation à l'intérieur du pays, et une de caractère international. Nous disposons également d'avions sanitaires civils.

Enfin, les tarifs ont été réduits de 10 % sur tous les transports.

P.T.T. Le plan prévoyait l'ouverture de 30 nouveaux bureaux de poste; on en a inauguré 38. La longueur des

parcours postaux a été augmentée de 1.447 km. (100 %). Le plan pour l'extension du réseau télégraphique et téléphonique a été dépassé. Le service de la poste a été, en outre, sensiblement amélioré.

COMMERCE EXTERIEUR

Durant les années 1947 et 1948, notre commerce extérieur s'est ranimé rapidement. Les importations prévues en 1947 ont été de 63,50 % et en 1948, de 61,60 %; les exportations de 71 % et 90,40 %. Ces résultats ont assuré un développement relativement normal de notre économie nationale et la création de ce qui permettra de procéder à l'extension de nos échanges durant la première année du Plan quinquennal.

Il y a lieu de noter, qu'au lieu de jouets d'enfants et de produits de luxe, on a importé surtout des machines et des matières premières pour notre industrie.

Ce qui caractérise nos exportations au cours de la période biennale, ce sont la variété et l'assortiment des marchandises. Parallèlement au tabac et aux autres cultures industrielles, nos exportations comportent des produits de l'artisanat et de l'industrie, du sous-sol, etc.

COMMERCE INTERIEUR

Le chiffre d'affaires des échanges de détail a atteint, en 1947, 16,9 milliards de lévas, tandis qu'en 1948, il sera, selon les prévisions, de 19,4 milliards (d'après les prix de 1939), c'est-à-dire, en augmentation de 14,80 %. Ainsi, l'approvisionnement de la population en produits alimentaires, textiles, cuirs et autres, durant l'année 1948, s'est sensiblement amélioré par rapport à 1947.

L'Etat et les Conseils populaires ont organisé des entreprises de commerce de détail, telles „Narmag", „Horémag", „Toplivo", etc., qui ont enregistré des succès notables. Le nombre des magasins coopératifs est passé de 2.830 à 5.700.

Au cours de la période biennale, le commerce de gros a été entièrement transféré au secteur public. On a créé des centrales de commerce intérieur, telles le Monopole du Tabac, le Monopole des spiritueux, la Centrale des œufs, la Centrale de la viande, Confection et chaussures, Produits coloniaux, etc., qui se sont substituées au commerce privé et ont écarté l'exploitation capitaliste.

Parallèlement à l'extension du secteur public dans le commerce intérieur, le réseau des cantines et restaurants a été augmenté, ainsi que le nombre de ceux qui les fréquentent. En 1947, nous avions 2.340 cantines avec 230.000 personnes et en 1948, 2.460 cantines avec 305.000 personnes. Les fermes et les potagers desservant ces établissements et qui, en 1947, disposaient de 4.000 ha. de terre arable, de 16.000 porcs, 100.000 oiseaux de basse-cour, 225.000 ruches etc., auront un rôle très important à jouer.

Malgré l'augmentation de la production qui, dans bien des branches a atteint ou dépassé le niveau d'avant-guerre, on sent sur le marché une carence de certaines denrées, principalement de produits agricoles. Cela tient à ce que les besoins des travailleurs, libérés du servage capitaliste, se sont étendus. L'accroissement de leur capacité de consommation est le résultat de la politique économique du gouvernement. Cela tient aussi à la consommation plus élevée de la population paysanne qui, actuellement, ne livre que la plus faible partie de sa production, donc s'explique par une répartition sociale plus judicieuse des denrées.

LES INVESTISSEMENTS

Durant la période du Plan biennal, la production a atteint un niveau jusqu'alors inconnu.

Les investissements (sans compter la construction dans le secteur privé) durant l'année 1947 ont dépassé 32 milliards de lévas, tandis qu'en 1948, ils se sont élevés à 43 milliards environ, soit au total, pour les deux années, à 75 milliards, d'après les prix courants. En y ajoutant 25 milliards du secteur privé, les investissements atteignent ainsi un total de 100 milliards.

Les constructions effectuées en 1947 et 1948, dépassent respectivement de 90% et 138% celles accomplies en 1939.

Conformément aux objectifs fixés par le plan, des sommes très importantes ont été investies dans l'électrification et l'industrialisation du pays, affectées à la mécanisation de l'économie rurale et à la modernisation des transports. Une somme relativement élevée a été destinée à la construction de logements, à l'amélioration de la vie culturelle et des conditions d'existence, etc.

La construction de 10 centrales électriques a été terminée durant la période du Plan biennal. On attend l'achève-

ment des centrales thermo-électriques de „Nadejda" et d'„Adréé". En outre, un réseau de 2.550 km. de lignes à haute tension a été construit.

De nouvelles entreprises industrielles ont été créées, dont les plus importantes sont: la fabrique de ciment „Vulcain", d'une capacité de 200.000 tonnes, la fabrique „Gorhim" pour la distillation sèche du bois, la fabrique d'acétylène „Elhim", une usine de produits de caoutchouc, „Guizlaveth", 3 fabriques pour le traitement du bois la fabrique de pâtes alimentaires „Minkova Mahala", etc. L'élargissement et le regroupement des entreprises existantes ont permis la création d'usines pour pièces de rechange et divers instruments, ainsi que pour la production de plomb, de 12 scieries, de 3 fabriques de textile, etc.

1.190 hangars, auvents, étables, porcheries et séchoirs ont été mis à la disposition de la population rurale; 30 ateliers de montage ont été ouverts; 600 tracteurs et 110 batteuses importés; 8 écoles d'agriculture et 10 stations vétérinaires construites. Les voies ferrées: Somovit-Nikopol et Samouïl-Silistra ont été mises en exploitation. Les lignes Pernik-Volouyak et Lovetch-Troyan ont été achevées. On a construit 860 km. de nouvelles routes, dont les plus importantes sont: Haïn-Boaz, Dobritch-Jitnitza, Dobritch-Vladimirovo, Alfadaré-Voïnovo, etc. 25 bureaux de poste ont été inaugurés; 420 km. de lignes téléphoniques et télégraphiques posés Parmi d'autres réalisations, citons encore la construction de 6.400 habitations ouvrières auprès des entreprises, ainsi que de 2.400 logements pour ouvriers et employés des villes, 12 lycées, 137 écoles primaires, 10 foyers de lecture, 15 garderies d'enfants, 8 hôpitaux et sanatoria, etc.

En outre, la construction d'un grand nombre d'objectifs industriels a été entreprise durant cette période. Leur achèvement est prévu au cours du Plan quinquennal à venir. Les plus importants d'entre eux sont: les barrages „Vassil Kolarov", „Rossitza", „Topolnitza" et „Guéorgui Dimitrov", 15 centrales électriques, une usine pour la production d'engrais azotés, 2 entreprises industrielles pour la transformation du bois, 4 entreprises pour le traitement des fruits, l'entreprise „Minkova Mahala", les voies ferrées Vratza-Oriakhovo, Leskovetz-Zlataritza et Makotzévo-Sopoth, 3 bâtiments universitaires, 2 Palais de justice, 30 hôpitaux, 6 cités ouvrières, la station de radi diffusion „Stolnik", la ville de Dimitrovgrad, la cité des enfants et celle du cinéma.

La somme globale investie jusqu'à fin 1948 dans les travaux en cours, s'élève, en chiffres ronds, à 35 milliards de lévas. C'est ainsi qu'ont été posées les bases du premier Plan quinquennal.

TRAVAIL, PREPARATION DES CADRES ET RELEVEMENT DU NIVEAU MATERIEL ET CULTUREL DES TRAVAILLEURS

1. Main d'œuvre

Au cours de la période du Plan biennal, notre main-d'œuvre s'est élevée à 719.600 personnes, marquant une augmentation de 127.000 travailleurs, soit 22,60 % par rapport à 1946.

Cette progression fait disparaître le chômage permanent; cependant, il reste encore à résoudre la question du chômage saisonnier.

2. Rendement du travail

Rien que pour l'année 1948, le rendement du travail s'est accru par rapport à 1947, de la façon suivante : dans l'industrie, 26,70%; dans la production d'énergie électrique, 15,70 %; dans le transport ferroviaire, 5 % et dans le bâtiment, 8,20 %. Dans les mines, il a augmenté en 1947 de 16 %, par rapport à 1946, mais en 1948, il a diminué de 8 %, par rapport à 1947.

3. Montant total des salaires

Le Plan économique biennal prévoyait une augmentation de 15 à 20% du montant total des salaires. Dans l'industrie (exception faite de l'artisanat), le bâtiment, les transports et les communications, il s'est élevé en 1947 à 30 milliards, soit une augmentation de 28,90 %.

4. Formation des cadres

Les bases de la formation planifiée des cadres ont été posées pendant la période du Plan biennal. L'instruction secondaire et supérieure a été rationalisée dans le sens d'une extension de l'enseignement technique, aux dépens de l'instruction générale.

Le nombre des élèves des écoles techniques supérieures et secondaires a été porté de 87.100 en 1947 à 98.000 en 1948, soit augmenté de 13 %. Pour les seules écoles techniques de la seconde catégorie, le nombre des élèves a passé de 40.400 à 53.750 ; il s'est donc accru de 33 %.

La tâche posée par le Plan biennal pour la préparation technique, selon un programme abrégé, des jeunes gens possédant une formation générale, a ainsi été accomplie.

5. Initiatives spéciales, sanitaires et culturelles

Le nombre des garderies d'enfants est passé de 182, en 1947, à 258 en 1948, et le nombre des lits, de 4.130 à 10.200; les garderies d'été de 2.100 à 2.310, les colonies de vacances de 271 à 285; les foyers culturels, de 10 à 27; les camps de jeunesse, de 67 à 70; le nombre des lits dans les hôpitaux, de 10.700 en 1946 à 15.800 en 1948.

Le nombre des établissements sanitaires pour enfants a augmenté de 382, en 1947, à 490 en 1948, et le nombre de leurs lits, de 5.650 à 6.685.

Le nombre des lits dans les établissements antituberculeux s'est également accru, de 2.350 à 3.900. Le nombre des ouvriers et des employés qui ont séjourné dans les colonies de vacances de l'institution „Loisirs et Culture" et des unions professionnelles, a considérablement augmenté: alors qu'en 1945, il était de 18.000, en 1947 et en 1948, il a atteint 50.000.

La construction des logements ouvriers a, elle-aussi, pris de l'ampleur durant le Plan économique biennal. Près de 4 milliards de lévas ont été dépensés à cet effet.

La législation sociale a été, en même temps, considérablement améliorée. Les cotisations des assurances sociales et l'impôt sur le revenu général ont été entièrement portés à la charge des entreprises. Le congé payé et les retraites ouvrières ont été augmentés, ces dernières de 100%; le bénéfice des soins médicaux gratuits a été étendu aux membres des familles des assurés, etc.

FINANCEMENT DU PLAN ECONOMIQUE BIENNAL

Les ressources budgétaires indispensables, propriétés des entreprises et des banques, ont été garanties dans le but de financer les grands travaux d'équipement, prévus dans le plan. Le système fiscal fut simplifié et une plus grande équité sociale, réalisée par l'instauration de l'impôt progressif sur le revenu Un impôt unique sur le chiffre d'affaires fut introduit, grâce auquel l'imposition est directement liée à la planification de la production et à la circulation des marchandises. Des préparatifs furent faits

pour l'élaboration, à partir de l'année 1949, d'un budget d'Etat unique, englobant les budgets des Conseils populaires locaux et de district.

Une réforme monétaire fut réalisée au début de l'année 1947, en vertu de laquelle les ressources superflues furent confisquées et affectées au plan. La nationalisation et la réorganisation du système bancaire devint une réalité. La Banque Nationale Bulgare, qui était une institution favorisant le pillage de notre économie par le capital bulgare et étranger, fut transformée en une véritable institution populaire de crédit. Outre ses opérations habituelles relatives au Trésor de l'Etat, le commerce de devises et l'émission des billets de banque, a été assignée à la Banque Nationale Bulgare la tâche de financer directement l'économie nationale par un crédit à court terme, destiné à couvrir les besoins en fonds de roulement, à recueillir les fonds disponibles des entreprises et de la population et à faciliter les opérations financières, par voie de virements. En 1948, la Banque élargit davantage encore son réseau de succursales par la création de telles dans de nombreux villages, ce qui lui permit de se mettre au service de la population rurale, à l'endroit-même où celle-ce vit et travaille.

A partir du 27 juin 1948, le taux d'escompte de la Banque fut réduit de 4,5% à 3,5%; ce qui eut pour résultat d'abaisser de 20% le taux du crédit destiné à couvrir les besoins en fonds de roulement et de 40% approximativement, celui destiné à la construction, sans que pour cela, l'intérêt des dépôts soit affecté en quoi que ce soit. L'abaissement du taux du crédit est dû à la réduction des prélèvements pour services bancaires, résultant de l'édification d'un système de banque unique.

Une banque spéciale, la Banque Bulgare d'Investissement, a été fondée pour financer l'œuvre de construction. Elle assurera la gestion exclusive et le contrôle des fonds destinés à cette construction.

Au cours des deux années écoulées, les dépôts drainés par le système bancaire, ont augmenté de 70% et les placements dans l'économie nationale de 100%.

L'accumulation des fonds d'amortissement réalisée par les entreprises a été centralisée en vue de leur orientation planifiée vers le financement de la construction. Des préparatifs furent mis en œuvre en même temps, pour

une réévaluation des principales ressources dans l'économie nationale, pour les ramener au prix d'achat actuel, ainsi que pour fixer les nouveaux pourcentages des fonds d'amortissement.

Dans les entreprises se trouvant sous la gestion du ministère de l'Industrie, les normes des fonds de roulement ont été fixées. On envisage prochainement l'application de cette mesure aux autres branches de l'économie.

*

Les résultats du plan dans tous les domaines, résultats dont le peuple bulgare et le gouvernement sont fiers à juste titre, témoignent des avantages de l'économie planifiée. Ils apportent, en même temps, un démenti formel aux ennemis du peuple, aux divers déchets du fascisme, de la réaction et des milieux oppositionnaires, qui qualifiaient le plan de „fantaisiste", annonçaient sa faillite et qui subissent maintenant le contre-coup des grandes réformes gouvernementales.

Malgré les conditions objectives très défavorables, années de sécheresse et de mauvaises récoltes, qui ont empêché l'économie rurale de fournir des quantités suffisantes de produits agricoles, malgré la pénurie de matières premières, de matériaux auxiliaires et de pièces de rechange pour notre industrie, en raison de l'impossibilité de rétablir encore complètement les relations commerciales avec l'étranger et du manque de marchandises sur le marché mondial d'après-guerre, les résultats obtenus par le plan sont satisfaisants. Notre économie est déjà rétablie. Elle a atteint son niveau d'avant-guerre et l'a même dépassé dans certains secteurs. Devant elle s'ouvrent des perspectives lumineuses pour son développement ultérieur sur la voie du socialisme.

Les résultats du plan sont l'oeuvre du laborieux peuple bulgare, de l'héroïque classe ouvrière avant tout, des paysans travailleurs, du Front de la Patrie, du gouvernement populaire, présidé par le camarade Guéorgui Dimitrov et, tout particulièrement, de notre jeunesse combative qui, avec les brigadiers et les prestataires, a donné de valeureux exemples de travail. Ils sont aussi l'œuvre de l'artisanat progressiste, des travailleurs intellectuels, de ceux qui ont consacré, sans compter, leur temps, leurs forces et leurs connaissances, à l'accomplissement de leur devoir patriotique.

Le Front de la Patrie, l'Union Générale du Travail, l'Union Professionnelle des agriculteurs, l'Union agrarienne, l'Union des Femmes Bulgares, l'Union des Artisans Bulgares, l'Union des Combattants contre le fascisme, ont prêté à l'exécution du plan leur appui total, en mobilisant à cet effet les masses et en exaltant leur enthousiasme.

Mais, le principal mérite en revient au Parti Ouvrier Bulgare (communistes), avant-garde de la classe ouvrière et des travailleurs, inspirateur et organisateur de toutes les réformes révolutionnaires et économiques du gouvernement, ainsi que de l'exécution du plan.

Gloire et honneur à notre Parti, à son Comité Central ayant à sa tête, notre chef et guide éclairé, le camarade Guéorgui Dimitrov!

III

LE PLAN QUINQUENNAL DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

„La principale tâche économique et politique — ainsi qu'il l'est dit dans le Projet de résolution du Comité Central du Parti sur le Plan quinquennal — c'est l'édification des bases du socialisme en Bulgarie, par l'industrialisation et l'électrification du pays, par la création de coopératives et la mécanisation de l'agriculture."

L'édification des fondements du socialisme dans le pays coïncide historiquement avec la liquidation de notre retard économique. Cette tâche fondamentale est liée à deux faits: 1°. le pouvoir est aux mains des ouvriers, en alliance avec les paysans pauvres et moyens, les artisans et les intellectuels, dirigés par le Parti Communiste Bulgare; 2°. notre pays est extrêmement en retard dans son développement économique. Partant de ces considérations et après avoir procédé à une analyse marxiste-léniniste approfondie de la situation économique de notre pays, le camarade Dimitrov a montré, avec une parfaite clarté, non seulement la voie qui devra être suivie, mais aussi la cadence nécessaire à adopter. „Que par l'industrialisation, l'électrification du pays et la mécanisation de l'agriculture, la Bulgarie rattrape son retard et réalise, en 10 ou 20 ans, ce que d'autres pays ont accompli en un siècle, voilà notre tâche," a-t-il déclaré. Le Plan quinquennal est un pas décisif dans

l'accomplissement de cette œuvre essentielle pour notre économie. Pour la réaliser avec succès, il est nécessaire de modifier le rapport existant entre le développement de l'industrie et celui de l'économie rurale, afin d'augmenter considérablement la part de la production industrielle dans la productivité générale du pays.

Le rapport entre l'industrie et l'agriculture, actuellement de 30/70 en faveur de la seconde, doit, d'après le Plan quinquennal passer à 45/55. Au cours des cinq années à venir, notre industrie prendra un grand essor, auquel les anciens régimes ne pouvaient même songer. Le Plan quinquennal prévoit un développement puissant de l'industrialisation de notre pays. Les éléments fondamentaux en sont l'industrie extractive, suivie de l'économie rurale. Sa ligne générale provoquera dans notre économie des changements de structure, qui modifieront complètement sa nature.

On envisage de profondes transformations dans l'industrie elle-même. Le rythme du développement de l'industrie lourde sera beaucoup plus rapide que celui de l'industrie légère. Le rapport entre elles, en faveur de la seconde, était de 24/76 en 1939 et de 30/70 en 1948. Il sera de 45/55 en 1953.

Le revenu national, qui s'élevait à 47,3 milliards de lévas en 1939 et à 51,8 en 1948, passera à 95,7 milliards, soit une augmentation de 85 % par rapport à 1948 et de 102 % par rapport à 1939, ce qui représente un important accroissement.

1. Industrie

Le volume de la production industrielle marquera, en 1953, une augmentation de 119% par rapport à 1948. Alors que la production industrielle globale sera doublée, celle des moyens de production s'accroîtra de 3,2 fois.

Les fonds investis dans l'industrie en général seront augmentés de 11 milliards, en 1939 (prix 1939) à 34,6 milliards en 1953. Les sommes destinées à l'industrie lourde marquent pour ces années respectives un accroissement de 3,8 milliards à 21,8 milliards, et dans l'industrie légère, de 7,2 milliards à 12,8 milliards.

„Les méthodes soviétiques d'industrialisation du pays, a dit le camarade Staline, diffèrent radicalement des méthodes capitalistes. Dans les pays capitalistes, l'industrialisation commence ordinairement par l'industrie légère. Il est

évident que le Parti Communiste ne pouvait s'engager dans cette voie. Il se rappelait fort bien les paroles de Lénine, déclarant que sans l'industrie lourde, il est impossible de défendre l'indépendance du pays et que le régime soviétique peut périr. Voilà pourquoi notre Parti Communiste a refusé de s'engager sur la voie „ordinaire" de l'industrialisation et a entrepris l'industrialisation du pays, en développant l'industrie lourde. Nous avons été puissamment aidés par la nationalisation de l'industrie et des banques, qui a permis d'accumuler d'abondantes ressources pour l'industrie lourde."

Ces thèses de Staline sont à la base de notre Plan quinquennal. Notre Parti est également guidé par les directives du camarade Guéorgui Dimitrov: „créer une économie nationale solide, une industrie propre viable, y compris l'industrie lourde."

Dans notre Plan quinquennal, le volume de la production de cette dernière sera augmenté, en 1953, de 68,20% en comparaison de 1939, et de 123.40% par rapport à 1948. L'ordre de grandeur de l'industrie fournissant des moyens de production, sera porté de 20,70% en 1939 à 44,50% en 1953.

De la somme globale des investissements, 38% sont affectés à l'industrie (l'industrie légère non comprise) et répartis comme suit: pour l'industrie extractive, 18,70%; pour la production d'énergie électrique, 3,5%; pour l'industrie lourde, 32,50 et pour la construction de barrages, 12.80%. Les principaux secteurs suivants recevront: industrie chimique lourde, 10,50%; construction de machines, 6,40%; industrie de matériaux de construction, 8,80%; métallurgie, 2,60%, etc.

La production de la houille sera triplée en 1953 par rapport à 1939, celle des minerais augmentée de 21 fois, celle des minéraux, de 4,5 fois, la construction de machines, de 55 fois. La métallurgie et l'industrie électrique seront pratiquement créées par le Plan quinquennal.

C'est ainsi qu'en 1953, l'industrie de la production d'énergie électrique passera du 5ème rang, qu'elle occupait en 1948, au 3ème rang; la métallurgie du 18ème au 4ème; la construction de machines, du 13ème au 8ème; l'industrie électrique, du 14ème au 10ème.

Les diverses branches de l'industrie lourde se répartissent de la façon suivante dans le Plan quinquennal:

La production d'énergie électrique en 1953 sera de 221% plus élevée que celle de 1948 et supérieure de 7 fois environ à celle de 1939. Mais, dans les trois premières années du Plan quinquennal, elle ne satisfera les besoins de l'économie nationale, qu'en s'imposant un effort considérable et ce n'est que dans les deux dernières, qu'elle pourra surmonter définitivement toutes les difficultés.

Durant la première période quinquennale, quelques centrales thermiques de grande puissance seront mises en exploitation; on achèvera en même temps les préparatifs de construction des barrages, destinés à contribuer au développement de l'industrie génératrice d'électricité, au cours du Plan quinquennal suivant, grâce avant tout aux centrales hydrauliques. En 1953, les centrales thermiques seront à même de produire deux fois plus d'énergie que ces dernières.

Le pourcentage d'énergie électrique, utilisé comme force motrice, passera, de 70% en 1948, à 81% en 1953. Le réseau d'électrification s'amplifiera, en englobant à l'origine les secteurs industriels, les exploitations agricoles et les chemins de fer. 1.800 localités bénéficieront de l'électrification.

La production houillère devra répondre aux besoins croissants de cette dernière, de l'industrie, du transport et du chauffage. Le lignite deviendra le combustible de base, ce qui impose que la nouvelle construction industrielle et les centrales thermo-électriques soient aménagées, en vue de consommer ce type de charbon. La construction de quelques installations complémentaires assurera l'amélioration de la qualité du combustible. En outre, le Plan prévoit pour 1953, une augmentation générale de 200% de l'extraction de la houille, en comparaison de 1939.

La production de la houille brune s'accroîtra en 1953 de 112% par rapport à 1939, et celle du lignite de 25 fois, toujours en comparaison de 1939, et de plus de 4,4 fois par rapport à 1948.

La production de minerais prendra, elle aussi, une ampleur considérable. En 1953, la production de minerais de fer sera quintuplée, en comparaison de 1948; les minerais de plomb et de zinc subiront une augmentation de 67%; les pyrites, de 234% et les minerais de cuivre, de 27%.

En 1953, l'extraction des minerais non pierreux marquera une progression générale (en valeur) de 260%, en comparaison de 1939 et de 148% par rapport à 1948.

La production de sel augmentera de 185% par rapport à 1939 et de 100% sur 1948; celle de kaolin, pour les mêmes années, de 364% et de 244%; des matériaux de carrière, de 75%, dont la production de pavés, de 64%, par rapport à 1948; de pierres meulières, de 42%; des argiles réfractaires, de 150%.

Pendant la durée du Plan quinquennal, de vastes études géologiques et minières seront entreprises dans le but de découvrir de nouvelles richesses dans notre sol. Nous bénéficierons du précieux concours de spécialistes soviétiques, qui travaillent déjà dans ce secteur de notre édification socialiste.

Métallurgie. La production de l'acier gris sera augmentée, en 1953, de 13 fois par rapport à 1948. La fabrication de l'acier et des produits semi-manufacturés, tels fers laminés, fers de profil, etc., a déjà été entreprise. La production des minerais colorés sera intensifiée, celle du plomb, augmentée de 7,5 fois: nous assistons aux débuts de la production dans notre pays de zinc, de cuivre convertisseur et électrolyte.

Construction de machines, En premier lieu, on procédera à une intensification de la fabrication de machines-outils (tours automatiques, perforeuses, ressorts, marteaux pneumatiques, fraiseuses, etc.). Ces machines, destinées à toutes les branches de l'industrie, seront mises au service de la construction mécanique et de l'édification.

Sont également prévues: la création et l'intensification de la construction mécanique de petites chaudières à vapeur, de générateurs à gaz, de turbines hydrauliques pour centrales électriques de petite et moyenne capacité, de moteurs à essence et à gaz jusqu'à 15 CV., de moteurs Diesel, de plus de 20 CV., etc.

Durant la période du Plan quinquennal, parallèlement au développement des branches déjà existantes, sera mise sur pied la construction de machines destinées aux travaux publics: bétonnières, concasseuses, rouleaux compresseurs, wagonnets, marteaux pneumatiques, constructions métalliques mobiles, etc. La fabrication de quelques-unes de ces machines commencera déjà en 1949. La fabrication de ma-

chines, d'outillage et de moyens de transport sera augmentée de 58 fois en 1953, en comparaison de 1948.

La fabrication de machines agricoles a pris un rythme particulièrement accéléré, ce qui contribuera puissamment à la réorganisation radicale de notre économie rurale. On fabriquera des charrues ordinaires et à tracteur, des semoirs, des lieuses ordinaires et à tracteur, des moissonneuses à tracteur, des batteuses, des faucheuses, des presses, des pompes, des égréneuses, etc.

Notre industrie de construction mécanique équipera en machines les autres branches de l'industrie: les scieries, l'industrie alimentaire et viticole, le textile, le cuir, le caoutchouc, la céramique, etc.

Nous assistons également aux débuts de la fabrication de petites installations frigorifiques, de pièces de rechange pour l'industrie et l'automobile. La construction de wagons de marchandises, de cargos et de chalands sera, elle-aussi élargie; des ateliers de réparation seront installés.

D'une manière générale, l'industrie marquera en 1953, en matière de fabrication de machines, une augmentation de 65 fois par rapport à 1939 et de 5,8 fois, comparée à 1948.

Au cours de la période du Plan quinquennal, la construction de machines électriques, encore inexistante en 1939, augmentera sa production de 7,4 fois par rapport à 1948. En 1953, on produira environ 11 fois plus de moteurs électriques qu'en 1948, ce qui satisfera sensiblement nos besoins. La fabrication de transformateurs sera de 13 fois plus importante; celle d'appareils téléphoniques, de 3,5 fois; celle d'ampoules électriques, de 6 fois. Ce rendement élevé de notre industrie nationale, en matière de construction mécanique, sera l'œuvre de nos ouvriers et de nos ingénieurs.

L'industrie des métaux. En 1953, la production traitant les métaux sera accrue de 166% par rapport à 1948 et de 400% par rapport à 1939. En 1953, on fabriquera 11 fois plus de constructions métalliques qu'en 1948: vis et écrous, 317%; tuyaux et armatures, 25%; articles de fonte, 128%; fers à chevaux et clous pour le ferrage, 107%; clous divers, 114%; outils, 104% et articles de tôle, 126%.

Industrie chimique lourde. Une grande ampleur sera donnée, durant la période quinquennale, à la fabrication des acides sulfurique, azotique et chlorhydrique, à celle du coke, des engrais azotés, de la soude calcinée et caustique, de la cellulose et de toute une série de produits d'une grande

importance pour l'industrie et l'économie rurale. En 1953, la production du charbon de bois sera supérieure de 5,8 fois à celle de 1948 et de 10 fois à celle de 1939. L'industrie chimique produira encore de l'acide acétique, de la colophane, de la térébenthine, de l'huile de lin, des vernis, des explosifs, des couleurs minérales, du blanc de zinc, de l'ultramarine et, en partie, des couleurs d'aniline, etc. La production de la plupart des articles énumérés ci-dessus sera réalisée pour la première fois dans notre pays.

En matière d'industrie chimique lourde, la production générale sera augmentée en 1953 de 1.467% par rapport à 1939 et de 4,5 fois en comparaison de 1948. L'ampleur que prend cette industrie est due à l'heureuse circonstance que notre pays dispose d'une quantité suffisante de matières premières: les sources salines près de Provadia, nos gisements de lignite, les matériaux de nos forêts, nos pyrites, etc.

La nouvelle production de l'industrie chimique lourde atteindra sa capacité maximale en 1954.

Production de matéraux de construction. Afin de répondre aux besoins du bâtiment, la production de matériaux de construction sera augmentée en 1953 de 155%, en comparaison de 1948 et de 367%, comparée à 1939. La production de ciment, de chaux, de briques, de matériaux ignifuges, de tuyaux de canalisation, etc., atteindra un développement tout particulier.

Porcelaine, faïence et verrerie. Cette industrie répondra surtout aux besoins de l'électrification et du bâtiment. Sa production aura dépassé en 1953, 3,8 fois celle de 1948 et 9,5 fois celle de 1939. L'industrie de la verrerie et la fabrication de verre à vitres seront considérablement augmentées. Nous assistons aux débuts de la production de verre filé et de verre creux, destinés aux besoins techniques.

L'industrie lourde du caoutchouc recevra, elle-aussi, une grande impulsion et pourra répondre aux besoins en courroies de transmission et autres articles techniques. La fabrication de pneus sera augmentée en 1953 de 733% en comparaison de 1948. L'industrie du caoutchouc marquera dans l'ensemble une augmentation de 447% en comparaison de 1948 et de 16,6 fois par rapport à 1939.

Industrie du bois. En 1953, cette industrie fournira 37% de planches et 55% de poutres de plus qu'en 1948. L'accroissement pour ces années respectives, par rapport à

1939, sera de 121 % et de 165 %. Ce rythme accéléré couvrira en matériaux de construction les besoins de nos mines, de nos chemins de fer et du bâtiment.

Ce grand essor viendra accroître la prospérité de nos masses laborieuses. Il renforcera le rôle dirigeant de notre classe ouvrière, ainsi que l'union des ouvriers et des paysans et garantira notre indépendance nationale et notre souveraineté. C'est pourquoi, notre Parti doit mobiliser toutes ses forces et toute son énergie, pour mener à bonne fin cette grande tâche du Plan quinquennal.

L'INDUSTRIE LEGERE

Le plan de l'industrie légère a pour but de permettre son exploitation à plein rendement. Si le plan ne prévoit qu'une petite quantité de nouvel outillage, par contre, il introduit trois relèves de travail dans les 24 heures, une amélioration sensible de la qualité de la production, de même qu'un développement accentué de certaines branches, dont les produits viendront satisfaire notre marché intérieur et alimenteront nos exportations.

En ce qui concerne l'ensemble de cette industrie, et pour permettre de réaliser en cinq ans le programme établi, le plan prévoit, d'autre part, certaines modifications de structure du programme de production par années, ainsi que des déplacements dans certaines de ses branches, par exemple : l'industrie chimique passera, en 1953, de la 7-ème place qu'elle occupe actuellement, à la 4-ème ; l'industrie typographique, de la 4-ème à la 8-ème ; l'industrie du verre, de la 13-ème à la 11-ème ; l'industrie électrique, de la 10-ème à la 7-ème.

La production totate de l'industrie légère se développera de la façon suivante :

	Production :
1939	100
1948	151
1949	182
1953	265

La production de l'industrie légère marquera, en 1953, une augmentation de 2,65 fois, comparée à celle de 1939.

La production de ses différentés branches présentera, vers la fin de 1953, l'augmentation suivante, toujours comparée à celle de 1939 :

1. Textile	2,3	fois
2. Industrie chimique	3,9	»
3. Industrie du caoutchouc	7,8	»
4. Peausserie et fourrures	2	»
5. Papeterie	3,4	»
6. Alimentation	2,8	»
7. Verrerie	9,8	»
8. Tabac	1,4	»
9. Industrie du bois	3,5	»

Le Plan quinquennal prévoit pour les diverses industries :

Textile : De liquider la disproportion existante à l'heure actuelle entre la filature et le tissage, en tirant le plus grand parti possible des matières premières d'origine locale (coton, laine, chanvre, soie, lin, etc.), afin de réduire les importations.

De compléter la filature du coton, afin d'obtenir une plus grande variété des assortiments.

D'utiliser toute la capacité productrice de nos fabriques.

Les tâches que le Plan quinquennal pose à notre industrie du textile seront accomplies, sans avoir recours à la construction de nouvelles fabriques, en complétant seulement les entreprises existant déjà.

Industrie chimique légère. La création de 16 productions chimiques différentes, telles la glycérine, des huiles et essences éthériques, de la colle d'os, etc., est prévue.

En 1953, cette industrie sera de 290 % supérieure à celle de 1939 et de 134 % à celle de 1948.

L'industrie typographique satisfera entièrement les besoins du pays durant cette période quinquennale. L'accroissement de sa production est en fonction de la quantité de papier disponible pour chacune des cinq années de la durée du plan. Ce n'est qu'en 1953, lorsque l'usine de cellulose commencera à fonctionner, que cette production augmentera.

L'iudustrie alimentaire, qui a pour but la transformation des produits de notre sol, représentera à peu près les 21 % de la valeur de notre production industrielle en 1953 et 33 % de la production totale de notre industrie légère pour la même année. Il est prévu d'en élargir considérablement la base, par la reconstruction de ses principales branches.

Le plan prévoit pour 1953 une augmentation de 93,10 %, comparée à 1948, en envisageant une production considé-

rable d'huiles végétales, de pâtes alimentaires, de conserves, de sucre et de confiserie, d'alcool, de bière, de vin, de vinaigre, d'amidon, de glucose, de levure, de fruits congelés, de pâtisseries, dérivés du tabac, etc.

Le Plan prévoit également pour les différentes industries : la concentration, la rationalisation et la répartition par régions de l'industrie oléagineuse, dont la production sera, en 1953, supérieure de 187,60 % à celle de 1948.

Le Plan quinquennal envisage la construction d'un nombre considérable de grandes boulangeries mécanisées, ce qui marquera le début de la solution du problème de la panification. Elles donneront à la population du pain de bonne qualité, à bas prix.

Le Plan prévoit également la production d'aliments spéciaux pour les enfants : blé dur, avoine, soja, lait condensé, farine de pommes et d'aubépine, etc.

Il a décidé de n'entreprendre aucune nouvelle construction dans le domaine de la minoterie ; on se contentera de regrouper, de rationaliser, de procéder à une nouvelle répartition régionale des entreprises déjà existantes.

En 1953, la production de la farine surpassera de 76 % celle de 1939.

En ce qui concerne l'industrie des conserves, la concentration des entreprises déjà existantes est prévue. En outre, celles-ci seront élargies et complétées. La construction de nouvelles fabriques de conserves et d'une usine spéciale de pectine doit également être entreprise.

Nos conserves de fruits et légumes, surtout les pulpes de qualité, fraises, framboises, abricots, pêches et autres, nos confitures et nos gelées trouvent très bon accueil à l'étranger, grâce à leur saveur et à leur haute teneur en sucre.

L'industrie de conserves produira au total, en 1953, trois fois plus qu'en 1948.

Le Plan quinquennal prévoit aussi la création d'une industrie nouvelle, dont le besoin s'est fait sentir depuis des années : celle des fourrages mélangés.

Le plan de l'industrie du tabac prévoit un développement continu à rythme égal.

En 1953, la production de sucre sera augmentée de 200 % par rapport à 1939. On bénéficiera, dans une large mesure, de l'expérience de l'U. R. S. S. et de la Tchécoslovaquie,

pour conserver la betterave à sucre pendant les mois d'hiver, afin de prolonger la durée du processus de production.

De cette façon, le plan assurera la quantité de sucre nécessaire à l'industrie des conserves et autres.

La production des différentes denrées à base de sucre augmentera en 1953 de 119 %, par rapport à 1939.

Une augmentation considérable sera effectuée dans l'industrie frigorifique, l'industrie laitière, le traitement du riz, la brasserie, l'alcool, l'amidon, le glucose et autres industries alimentaires.

Industrie du cuir. Elle sera complètement réorganisée et regroupée, de façon à rationaliser son travail et, en même temps, à spécialiser différentes fabriques dans la manipulation de matériaux déterminés; sa production va augmenter de 81,60 % pour 1953, en comparaison de 1948.

L'industrie de la fourrure, qui est une de nos industries nouvelles, prendra un développement considérable. Le Plan quinquennal envisage que l'exportation de fourrures traitées doit augmenter, tandis que celle des peaux brutes doit diminuer. En 1953, la quantité de fourrures traitées augmentera de 150 %, par rapport à 1948.

Industrie de la chaussure. La production de chaussures doit augmenter en 1953 de 136 % par rapport à 1948. Les installations techniques dont seront pourvues les fabriques, permettront d'en abaisser les prix, tout en facilitant le travail.

Industrie au caoutchouc. De grandes sommes seront investies pour le développement de cette industrie, qui, selon les prévisions du plan, atteindra un volume plusieurs fois augmenté.

En 1953, la production surpassera de 55% celle de 1948 et de 681% celle de 1939. La fabrication de mocassins et de sandales pour la population rurale sera à elle seule de 702% supérieure à celle de 1939. Toutes les mesures nécessaires sont prises, pour que la production de snow-boots, de caoutchoucs, etc., augmente en 1953 de 363 % par rapport à 1939 et de 80% par rapport à 1948. La qualité de ces chaussures sera sensiblement améliorée.

Le Plan quinquennal assurera également le développement ultérieur de toutes les autres branches de l'industrie légère, telles que l'industrie du papier, l'industrie du bois, les porcelaines et faïences, la verrerie, les articles métalli-

ques et électriques, de manière à ce que ces branches puissent satisfaire les besoins de la population. Ces industries augmenteront leur production pendant la durée du Plan quinquennal de 2,5 à 3 fois, en comparaison de 1939.

Petite industrie et artisanat. La petite industrie et les métiers constituent une branche digne d'attention, appelée à fournir à notre population les articles d'usage courant indispensables.

Le volume de notre industrie locale doublera en comparaison de 1948, selon les prix de 1939, tandis que la production de nos ateliers d'artisans marquera une augmentation de 2,4 fois. Le plan a pour but de transformer les petites entreprises et les ateliers en entreprises rationalisées, sous forme de coopératives artisanales de production.

On prévoit la création de 1.200 nouvelles coopératives artisanales, groupant plus de 60.000 membres et comprenant surtout des maîtres-artisans.

En outre, 50.000 environ seront occupés dans les ateliers des fermes coopératives et les stations de tracteurs et machines agricoles. Un grand nombre d'entre eux iront compléter les cadres des entreprises industrielles de l'Etat. Un nombre insignifiant devra changer de métier et s'orienter vers les autres branches de notre économie.

L'industrie légère, basée sur les matières premières indigènes, d'origine végétale et animale, et sur l'importation, aura à jouer un grand rôle dans le développement de toute notre économie nationale et aura à donner une impulsion nouvelle à notre agriculture, en augmentant son rendement. Elle permettra d'accumuler des stocks considérables pour les nouvelles constructions. Signalons en outre que notre industrie légère occupera, pendant le premier Plan quinquennal, un grand nombre de nouveaux ouvriers.

La réalisation du plan, en ce qui concerne l'industrie, permettra non seulement de rehausser le niveau matériel de notre peuple, mais aussi d'augmenter la production, de façon à fournir des excédents pour l'exportation.

ECONOMIE RURALE

Le Plan quinquennal prévoit un large développement de notre économie rurale par le moyen de la coopération, par l'introduction d'une plus haute technique et la mécanisation, ainsi que par la limitation sensible des éléments

capitalistes dans le village, leur élimination et leur liquidation définitive.

La production totale augmentera de 59 % en comparaison de 1939; notamment, la production végétale de 62 % la production animale de 44 %; l'économie forestière et la chasse seront doublées, tandis que la pêche sera triplée, toujours par rapport à 1939.

1. Culture des céréales et des plantes. Il est prévu dans le Plan quinquennal que la superficie de la terre arable sera augmentée de 165.000 ha. On l'obtiendra, en procédant à l'assèchement des marécages, en utilisant les terrains qui ne sont pas inclus dans le périmètre des forêts, des prairies et des pâturages, en cultivant les terres laissées jusqu'à présent en friche, etc.

Tout en augmentant la production des cultures végétales, on accroîtra progressivement et rapidement sa production marchande, qui, en 1953, surpassera de 78 %, celle de 1948; quant à celle destinée à l'élevage, elle sera augmentée, pendant ce temps, de 142 %.

La production des céréales panifiables dépassera de 20 % celle de 1939, avec une moyenne de 1.500 kg. de blé par hectare. Une telle production assurera le ravitaillement complet de la population et de l'armée et permettra en même temps de stocker des réserves considérables.

La production des céréales servant au fourrage, comme le maïs, l'avoine, l'orge, etc., atteindra en 1953, une augmentation de 23% par rapport à 1939, ce qui, avec les résidus industriels, garantira l'alimentation de nos animaux domestiques. Comparée à 1939, la superficie totale des cultures industrielles augmentera en 1953 de 50 %; les fibres végétales, de 200 %; le coton, de 233 %, avec la production moyenne de 250 kg. par hectare; les plantes oléagineuses de 71 %; la production du tournesol et de la betterave à sucre doublera.

La production de certaines autres plantes, nécessaires à notre industrie, telles que le chanvre, le lin, le soja, le ricin, etc., se développera progressivement. Toujours par comparaison à 1939, le tabac augmentera de 17%, la production de fruits, de 60 %, dont celle du raisin, de 13 %.

2. *Elevage.* Le plan prévoit pour 1953 l'augmentation de 9 % du nombre des chevaux, par rapport à 1947; les bovins et les buffles, de 20 % par rapport à 1939 et de 17 % par rapport à 1947. Le nombre des brebis s'élèvera

en 1953 à 10 millions, tandis que celui des chèvres diminuera, leur élevage en troupeaux étant strictement interdit.

Les oiseaux de basse-cour passeront de 12.800.000 en 1939 et de 10 millions en 1947, à 25 millions en 1953. Les porcs, de 867.000 en 1939 et 852.000 en 1947, atteindront le chiffre de 2.200.000 en 1953, soit une augmentation de plus de 154 %. La qualité et la structure des troupeaux seront aussi améliorées.

En ce qui concerne la quantité des bêtes élevées, le Plan quinquennal met surtout l'accent sur les porcs et la volaille. Nous estimons que l'élevage accru des animaux domestiques permettra mieux que tout autre chose, d'apporter une solution rapide au ravitaillement de la population en viande. De même, il convient de souligner l'importance de l'élevage des bovins, qui permettra de résoudre la crise du lait et des produits lactés.

Grâce à un système d'alimentation en fourrages améliorés, à plus de soins et en bonifiant également la race du bétail, grâce à une sélection soignée des espèces, la production globale augmentera en 1953, de la façon suivante : bêtes de boucherie, 48 % par rapport à 1939 et 125 %, à 1948. La production de lait surpassera respectivement de 71 % et de 72% celles de 1939 et de 1948.

La production de la laine sera supérieure de 41 % à celles de 1939 et de 35 % à 1948. Notons que la grande part sera constituée par la laine de mérinos, ce qui permettra de diminuer les quantités de nos importations actuelles en cette matière.

La production d'oeufs augmentera de 126%, sur celle de 1939 et de 202%, comparée à celle de 1948.

3. *Initiatives dans la production végétale.* Le Plan quinquennal prévoit l'utilisation de toutes les méthodes les plus modernes de la science agronomique et en premier lieu, l'application de l'assolement fourrager.

Dans les fermes d'Etat, le système sera appliqué dans une proportion de 100%. Toutes les fermes coopératives, ainsi que les zones irriguées sont placées, dès leur création, sur les bases d'une organisation rationnelle avec application de ce type d'assolement. Les fermes d'Etat ont pour tâche de produire le maximum possible d'agrostide, et en général, de toutes les graminées. Le sol sera cultivé judicieusement, les terres en friche seront retournées avec soin. Les labours d'automne seront étendus à tout le pays.

Le Plan quinquennal prévoit une augmentation générale des emblavures. La qualité des céréales panifiables, riz, coton, tabac, chanvre, tournesol, sera améliorée, grâce à la sélection à 100% des semences. Le fumage sera appliqué d'une manière plus scientifique. Toutes les fermes coopératives ou d'Etat seront dotées d'installations à cet effet. Les engrais chimiques seront appliqués sur une superficie 4 fois plus grande que celle d'aujourd'hui. 65.000 tonnes d'engrais chimiques seront employés au cours de la cinquième année du Plan.

La superficie des terres irriguées sera de 300.000 ha. en 1953 et vers la fin de cette cinquième année du plan, on pourra aussi utiliser l'eau des barrages de „Rossitza", „Topolnitza" et „Vassil Kolarov". Les eaux du Danube serviront à l'irrigation d'environ 70.000 ha. De petits barrages locaux seront également construits pour recueillir le débit de certaines rivières et ruisseaux. L'utilisation de l'eau de certains lacs (celui de Chable par exemple) est aussi prévue. Dans la Dobroudja et les autres plaines, des zones forestières de défense seront créées. Ces zones devront protéger les cultures, en été contre la sécheresse et en hiver contre le grand froid. Ainsi, la production agricole augmentera encore. Des arbres fruitiers seront plantés le long des routes et des canaux, dans les zones irriguées.

Le Plan quinquennal prévoit, en outre, la construction d'un grand réseau de stations pour la défense des cultures. Ces stations seront munies de machines et de tous instruments nécessaires (pompes à moteur, etc.), pour lutter contre les insectes et les maladies des plantes.

4. Initiatives dans le domaine de l'élevage. — S'unir en coopératives, tel est le grand problème de base qui se pose dans le domaine de l'élevage, de même que dans celui de la culture des plantes. Des centres d'élevage seront organisés auprès des fermes coopératives. La concentration de l'élevage sera réalisée par la création de fermes spéciales, auprès des Conseils populaires, de coopératives universelles et d'autres institutions publiques.

Les travaux d'amélioration pour l'élevage du bétail, en ce qui concerne la sélection des animaux les plus productifs, seront introduits en même temps que le croisement des races locales avec des races meilleures, venues de l'étranger.

Les besoins en reproducteurs mâles pour les différentes espèces animales seront satisfaits, étant donné que l'absence et l'insuffisance de reproducteurs, qui se sont fait jusqu'ici sentir chez nous, sont la cause d'infécondité et d'une très faible production d'animaux. Selon des données approximatives, cette infécondité est de l'ordre de 50% chez les juments; de 30% chez les vaches; de 50% chez les buffles et de 10% chez les brebis. Les pertes subies par notre économie s'élèvent de ce fait à une somme atteignant 9 à 10 milliards de lévas par an.

Le Plan quinquennal apporte une solution presque complète au problème du fourrage. La luzerne et d'autres plantes seront introduites dans l'économie rurale sur une vaste échelle. La superficie ensemencée et la production en fourrages concentrés augmenteront. Pour assurer aux animaux une nourriture plus substantielle, la production d'aliments combinés sera intensifiée et des installations seront construites à cet effet.

5. L'œuvre sanitaire et vétérinaire. Les pertes causées par la mortalité animale sont évaluées jusqu'à présent à une moyenne annuelle de plus de 8 milliards de lévas.

Au terme du Plan quinquennal, ces grosses pertes seront considérablement réduites, grâce à une série de mesures vétérinaires, comme par exemple, l'examen des animaux domestiques chaque année, ce qui lui permettra de dépister à temps les cas de maladies contagieuses et parasitaires, la vaccination massive dans les localités contaminées, la désinfection massive du bétail, la production dans le pays de sérums, de vaccins, d'appareils de diagnostic, etc., efficaces et en quantité suffisante.

Le plan prévoit également le renforcement du contrôle sanitaire et vétérinaire, de l'hygiène et de la technologie, par rapport à tous les produits d'origine animale destinés à la consommation, ce qui garantira l'obtention de denrées de bonne qualité, ne présentant aucun danger pour la santé de la population.

6. Mécanisation de l'économie rurale. La mécanisation de l'économie rurale, qui est liée à sa reconstruction sur la base coopérative, réalisera, selon les prévisions du Plan quinquennal, un grand pas en avant; les grands travaux d'ordre primordial, tels les labours, les semailles, la rentrée des récoltes, etc., seront mécanisés et confiés à la machine et, avant tout, au tracteur.

Le nombre des stations de machines et tracteurs, véritables leviers fondamentaux de la mécanisation, de 20 qu'il était en 1946, et de 70 en 1947, passera à 150 en 1953, tandis que le parc des machines et tracteurs s'élèvera à :

tracteurs	10.000
charrues à tracteur	13.000
semoirs	4.300
moissonneuses-lieuses	4.400
batteuses	5.300
machines combinées	100

7. Fermes d'Etat. Les fermes d'Etat ne sont pas nombreuses, mais elles sont d'une grande importance et appelées à jouer un grand rôle dans l'édification socialiste du pays. Jusqu'au 9 Septembre 1944, ces fermes n'englobaient que 10.000 ha. Au cours de l'année 1948, des dizaines de propriétés furent créées, avec une superficie totale de plus de 70.000 ha; cette superficie s'élévera, au terme du Plan quinquennal, à 120.000 ha.

Les fermes d'Etat ont pour tâche de devenir des entreprises socialistes modèles, de servir d'exemple aux fermes coopératives et d'indiquer à notre économie rurale la voie de son développement. Elles sont édifiées sur la base de leurs propres ressources et s'engagent à organiser leur production, de manière à procurer aux fermes coopératives et aux autres propriétés, des semences sélectionnées, des plants de bonne qualité (vigne, fruits, etc.), du bétail de reproduction de race. Dans ce but, elles doivent adopter, dès les premières années du plan, une technique agricole perfectionnée sur la base du système d'assolement fourrager, procéder à la création de zones forestières de défense dans les plaines et spécialement dans la Dobroudja. Plus de 10% des investissements du ministère de l'Agriculture et des Forêts sont destinés, selon le Plan quinquennal, aux fermes d'Etat.

8. Fermes coopératives. Notre économie rurale compte près de 1.100 000 propriétés, réparties en plus de 12 millions de lopins de terre. Ce morcellement ne permet pas l'introduction de machines et la mise en application de l'agronomie. Aussi, dans sa très large majorité, l'économie rurale ne peut-elle se développer. Les exploitations des agriculteurs pauvres et de la plupart des paysans moyens ne peuvent s'accroître sur une vaste échelle. Ces derniers ne peuvent même subvenir à leur propre entretien et se voient forcés de mener une existence pénible.

Dans son état actuel, l'économie rurale ne peut satisfaire les besoins de plus en plus grands de la production; elle condamne à la misère les paysans pauvres et moyens et agite constamment le spectre de la famine devant les habitants des villes.

„La petite exploitation agricole, a dit Lénine, ne saurait remédier à la pénurie," (Tome XXIV, page 540) et plus loin: „Si, à l'avenir, nous conservons, comme naguère, nos petites propriétés, bien que citoyens libres de notre patrie, une perte inévitable nous menacera toujours." (Tome XX, page 417).

D'une part, nous édifions l'industrie qui réalisera une production socialiste élargie et, d'autre part, nous possédons une économie rurale morcelée, hors d'état de fournir une production ordinaire. Notre pouvoir populaire révolutionnaire, qui s'est affranchi du pouvoir du capital et procède à l'édification des fondements du socialisme, peut-il avoir deux bases différentes? Non, naturellement. Il est indispensable de réorganiser l'économie rurale arriérée, pour qu'elle ne soit pas en contradiction avec le développement de l'industrie, mais, au contraire, en unisson avec elle. Comment cela peut-il se réaliser et ou en trouver l'issue?

„L'issue, dit Staline, réside dans la transformation des petites exploitations rurales morcelées, en grandes fermes et exploitations réunies, fondées sur le travail collectif de la terre, dans le passage au travail collectif de la terre, sur la base d'une technique nouvelle parfaite. L'issue réside dans la concentration graduelle et inéluctable des petites propriétés rurales, non pas par la force, mais sur la base de l'exemple et de la conviction, cette concentration étant basée sur le travail de la terre, à l'aide de machines et de tracteurs et conformément aux méthodes scientifiques de l'agriculture intensive. Il n'existe d'autre issue."

Les fermes coopératives sont la forme, grâce à laquelle, dans les conditions du futur développement et de la réalisation d'une série d'initiatives complémentaires, notre économie rurale progressera vers le socialisme et notre pouvoir populaire s'appuyera sur une nouvelle base: l'industrie et l'économie rurale socialistes.

Les fermes coopératives ont enregistré leurs premiers succès. Bien que se trouvant en période d'organisation, malgré les difficultés causées par trois années de sécheresse

successives et toutes les manœuvres des ennemis de classe, elles ont gagné la sympathie des paysans pauvres et moyens. Le nombre des fermes coopératives a atteint, en 1948, plus de 1.000. D'après les prévisions du Plan quinquennal, elles engloberont, en 1953, les 60 % au moins, soit la partie fondamentale de l'économie rurale. On prévoit qu'en 1953, les 60 % de la production agricole totale, ainsi que les 72 % de la production marchande, seront fournis par le secteur public.

9. Forêts. La production de matériaux en bois, au cours de l'année 1953, sera de 105 % supérieure à celle de 1939, et de 15 % à celle de 1948. La production du bois de construction pour le bâtiment sera, en 1953, de 128 % plus importante que celle de 1939 et de 48 % de plus qu'en 1948.

Le Plan quinquennal pose pour tâche le boisement sur une vaste échelle des terrains peu productifs et érosifs, des terrains dénudés au milieu des bois et sur les rives des fleuves. De grandes aires sylvestres seront désaffectées ; la composition des forêts sera améliorée par des boisements mixtes et l'exploitation judicieuse des cultures et des plantations.

L'extension des pépinières forestières d'Etat est envisagée, chaque Conseil populaire devant en organiser.

Le plan des forêts prévoit également la formation de zones pour la défense des plaines, dont il est question plus haut.

Dans le but de mettre en exploitation les forêts jusqu'à présent inaccessibles, de nouvelles routes, d'une longueur de 2.050 km., seront construites.

On prévoit l'augmentation jusqu'à 60 % de la mécanisation, qui pourra alléger le travail des bûcherons, accroîtra la productivité de la coupe et du transport des matériaux.

Aux fins de créer des conditions meilleures à ces travailleurs, un vaste programme, ayant trait aux différentes constructions annexes : fermes, logements, foyers culturels, etc., a été envisagé.

L'amélioration des pâturages de montagne est également prévue.

10. Pisciculture. En 1953, la pisciculture atteindra 16.900 tonnes (dauphins, coquillages et écrevisses y compris) ; elle sera accrue de 280 % comparativement à 1939 et

de 167 % par rapport à 1948. L'extension de la pisciculture se fera par la réalisation en 1949 de la pêche au large, par l'empoissonnement qui, de 2.000 ha. au cours de l'année actuelle, atteindra 8.000 en 1953, par l'édification de domaines piscicoles de 4.800 ha., etc.

Le domaine piscicole de l'Etat aura, en 1953, un rendement de 10.000 t. en poissons, écrevisses et coquillages, soit 61 % de la pêche totale ; il édifiera des établissements auxiliaires de 2.700 ha. s'y rattachant, qui constitueront la base essentielle à la production de l'alevin nécessaire au peuplement des rizières, des barrages et des autres domaines piscicoles publics ou privés.

Pour assurer l'extension de la production dans toutes les branches économiques et rurales du Plan quinquennal, les capitaux à investir sont fixés à 75 milliards de lévas, dont 13.300 pour le développement des stations de tracteurs et machines, 5,5 pour les fermes d'Etat, 1,5 pour la pisciculture, 14 pour l'assèchement et l'irrigation, 20 pour les fermes coopératives et 14 pour les forêts ; 5,5 milliards sont affectés au ministère de l'Agriculture et des Forêts, en vue de l'amélioration de l'économie nationale en général.

La question la plus épineuse, la réorganisation de notre économie, tant au point de vue structure que social, sera résolue dans sa partie fondamentale. Le problème des céréales trouvera également sa solution.

Au terme du Plan quinquennal, notre économie rurale prendra une nouvelle physionomie et rompra avec tout ce qui est arriéré et primitif. Les propriétaires ruraux s'engagent fermement dans la voie d'une vie aisée et heureuse.

III.

RESEAU DES COMMUNICATIONS

L'extension de l'économie nationale impose de grandes et nouvelles tâches aux transports et spécialement aux chemins de fer, qui assurent la circulation de la plus grande partie des marchandises. Le rôle des P.T.T. et autres moyens de communications s'est considérablement accru.

L'extension du trafic des marchandises sera le suivant en 1953, par comparaison à 1948 :

transport ferroviaire (marchandises).	38 %
transport ferroviaire (voyageurs)	28 %
transports routiers	198 % et 102 %
transports par eau	133 % et 15 %
transports aériens	932 % et 639 %
envois postaux	57 %
colis	36 %
télégrammes	20 %
communications interurbaines .	144 %

Pour l'accomplissement de ces tâches, le Plan quinquennal prévoit une extension de la longueur des lignes ferroviaires de 14 %; une augmentation du nombre des locomotives, de 9 %; des wagons de marchandises et de voyageurs, de 4 %; des motrices, de 150 %. L'utilisation du matériel roulant sera améliorée par l'augmentation de la charge moyenne statique et dynamique, la vitesse moyenne des trains de marchandises et de voyageurs, le poids brut moyen des convois, etc. Au cours du Plan économique, les travaux de chargement et de déchargement seront doublés, le pourcentage annuel des locomotives et des wagons en réparation sera réduit et une série d'améliorations apportée à la circulution des trains.

En ce qui concerne les travaux de chargement et de déchargement, le plan prévoit une mécanisation pouvant atteindre dans tous les ports un pourcentage de 64 % et même, dépasser ce pourcentage dans les ports les plus importants.

Quant aux transports aériens, le Plan quinquennal prévoit : une extension de 146 % de la longueur des voies aériennes à l'intérieur du pays ; des lignes internationales — 319 %; du nombre des avions de transport — 224 % et des avions sanitaires et commerciaux — 65 %.

Le Plan économique prévoit la construction d'établissements publics et d'habitations, de réservoirs d'essence, d'ateliers, etc. La somme totale des investissements en matière de transports aériens dépasse 2.200.000.000 de lévas.

Au point de vue communications, le plan envisage l'extension de la longueur des lignes télégraphiques et téléphoniques de 34 % en comparaison de 1948, celle des câbles interurbains, de 57 %, etc.

La longueur des voies postales sera augmentée en 1953, par rapport à 1948, de 7.850 km ; le nombre des

bureaux de poste, de 500 ; celui des localités desservies par les P.T.T., de 1.720 ; des centres pourvus de téléphone, de 1.370 ; des communications téléphoniques, de 1.930 ; des abonnés au téléphone dans les villes, de 72.000.

1. Au cours du Plan quinquennal, un réseau de 6.962 km. sera créé, reliant les villages et desservant téléphoniquement 1.370 localités, actuellement privées de téléphone.

2. En cinq ans, le montage de 96.623 appareils sera exécuté, dont 54.565 automatiques. Sofia et Plovdiv disposeront respectivement d'une centrale téléphonique automatique, de 25.000 et 10.000 appareils.

3. La fourniture de 403 appareils télégraphiques, dont 280 télétypes est envisagée.

4. En tant qu'acquisition la plus récente de la technique des communications, 5 appareils bélinographes seront fournis, qui permettront l'échange de photos et documents entre Sofia, Plovdiv et Varna.

5. Pour améliorer le service radio-télépraphique, 2 nouveaux postes émetteurs seront installés et la puissance de ceux existant déjà, augmentée. Les appareils récepteurs seront remplacés par des postes plus puissants et plus modernes ; on prévoit en outre une série d'autres améliorations.

La réalisation de toutes ces tâches rehaussera la qualité de nos communications, conformément à notre développement économique, social et culturel, afin que, de cette manière, les P.T.T. puissent réellement devenir un instrument pour l'édification des bases du socialisme dans le pays.

INVESTISSEMENTS

Pour assurer l'essor de l'économie nationale, le Plan quinquennal prévoit également l'extension des investissements. Leur envergure pour les cinq années à venir est fixée à 425 milliards de lévas.

En 1949, les investissements constitueront 15 % et en 1953, 18 % du revenu national de l'année respective. Le pourcentage moyen pour le Plan quinquennal est de 17 %.

62 % du montant total des investissements sont destinés à des travaux de construction et de montage et 38 % aux machines et équipement.

La somme prévue pour les nouvelles réalisations constitue 81 % et celle pour la réparation et l'agrandissement des édifices déjà existants, 19 % des investissements.

Le plan alloue à l'édification économique 83 % et à la construction d'habitations, foyers culturels (y compris les constructions analogues dans les branches économiques et autres), 17 %.

Pour ces seuls aménagements, 20 milliards de lévas sont prévus et destinés avant tout aux habitations ouvrières auprès des entreprises; ce qui permettra d'améliorer les conditions de vie des travailleurs et de recruter la main-d'oeuvre nécessaire à la production.

Le plan prévoit, pour les différentes branches, les investissements suivants, exprimés en pourcentages:

1. Industrie	40%
2. Economie rurale	17,50%
3. Transports et routes	22%
4. Communications	2,30%
5. Commerce	0,70%
6. Mécanisation de la construction	1,20%
7. Construction de logements, foyers culturels, locaux communaux, et autres (indépendamment des constructions analogues dans le cadre des différentes branches économiques)	11,50%
8. Constructions spéciales	2,40%
9. Fonds de réserves	2,40%

I. INVESTISSEMENTS DANS L'INDUSTRIE

a) Investissements dans l'électrification

Le plan réserve des sommes considérables (16%) à l'électrification. Il prévoit la construction et la mise en marche des principales centrales électriques suivantes: Tetz, Maritza II, Maritza III, République, Gabrovo, Nadejda, Andrée, Pernik I, Vetz, Assenitza, Vidima, Taja I, Taja II, Rossitza I, Rossitza II, Gorni Lom, Vassil Kolarov, Topolnitza, Guéorgui Dimitrov, Beli Iskar, Passarel, etc.

Le plan prévoit la construction d'un certain nombre de centrales électriques, qui seront achevées après 1953, c'est-à-dire, au cours du second Plan quinquennal. Les plus importantes sont: TETZ (Sofia), VETZ (Sestrimo), etc.

b) Investissements dans l'industrie extractive

Les sommes allouées à l'industrie extractive (6,20 %) sont destinées avant tout aux installations de lavage perfectionnées, à l'équipement souterrain, aux machines, moyens de transport, etc.

Des sommes considérables sont affectées à l'étude géologique du sous-sol (7 milliards), à la construction d'habitations et autres (5,54 milliards).

Conformément au plan, seront construits et mis en exploitation les objectifs suivants:

1 installation de lavage pour kaolin

2 installations perfectionnées pour le traitement des minerais de cuivre

1 installation perfectionnée pour celui de la houille

1 installation semblable pour celui du plomb

1 ligne aérienne de 24 km et autres.

Au cours des cinq années à venir, seront entrepris des travaux de construction, qui ne seront terminés qu'au cours du plan suivant.

Les plus importants de ces objectifs sont:

1 installation pour l'obtention du sel

1 installation de lavage pour la houille

1 installation pour la préparation de briquettes

1 installation perfectionnée pour le traitement de la houille, etc.

c) Investissements dans l'industrie

Pour la construction dans l'industrie, le plan prévoit 17,70% de tous les investissements; 61 % en sont réservés à l'industrie lourde et 39% à l'industrie légère. La somme destinée à la construction d'habitations et autres se monte à 6,63 millions de lévas, dont 4,17 pour l'industrie lourde et 2,46 pour l'industrie légère.

La valeur des machines et des équipements dans la construction, en matière d'industrie, se monte à 50%, alors que celle de l'industrie lourde est évaluée à 53 %.

Les nouvelles constructions dans l'industrie se montent à 75%, dont 83% vont à l'industrie lourde et 57 % à l'industrie légère.

Le plan prévoit, dans l'industrie lourde, la construction des objectifs suivants:

1 usine pour la production du plomb et du zinc

1 usine métallurgique pour la production de métaux ferreux

3 usines pour machines de construction
2 usines pour machines-outils
1 usine pour pièces de tracteurs et d'automobiles
3 usines pour machines agricoles
2 usines pour la réparation d'automobiles
1 usine de construction de moteurs
1 usine pour machines hydrauliques
1 usine pour la construction de machines-outils
2 usines pour constructions en fer
1 usine pour matériaux réfractaires
1 usine pour produits en ciment et asbeste
1 usine de ciment („Vulcain")
1 usine pour tuyaux de canalisation
1 fabrique pour articles en faïence
1 usine de verrerie
1 usine pour pneus d'automobiles
1 usine d'engrais azotés
1 usine de soude
1 usine pour cellulose
10 entreprises pour le traitement du bois, etc.

Par l'édification des usines prévues dans le plan, en ce qui concerne l'industrie lourde, la fabrication de moyens de production sera, en valeur, de 223 % supérieure à celle escomptée pour 1948.

Les objectifs les plus importants de l'industrie légère, dont la construction est envisagée au cours des cinq prochaines années, sont les suivants:

1 fabrique de sulfate de nicotine
1 fabrique de produits organiques et synthétiques
1 fabrique chimico-pharmaceutique
1 usine pour ampoules de verre et verrerie creuse
1 entreprise „Minkova Mahala" pour produits alimentaires
1 fabrique de levure
2 centrales laitières
2 entreprises de conserves de viande
des usines traitant les céréales panifiables
2 entreprises de fruits conservés et congelés
1 usine pour la production de pectine
6 caves à vin
3 entreprises préparant le fourrage
3 fabriques d'ébénisterie
2 fabriques de papier pour journaux et emballages

1 usine traitant la laine
1 filature pour fils fins de coton
1 filature de lin
la fabrique de chaussures „9 Septembre"
la reconstruction et l'agrandissement des raffineries de sucre, etc.

Par la réalisation des reconstructions planifiées et l'extension des entreprises industrielles existantes, ainsi que par l'édification de celles prévues dans le plan, la production de l'industrie légère, exprimée en valeur, sera de 79 % supérieure à celle qu'on espérait obtenir en 1948.

Conformément au plan d'investissements dans l'industrie, il sera procédé à la construction d'un certain nombre d'objectifs, dont l'achèvement aura lieu au cours du second Plan quinquennal ; les plus importants de ces objectifs sont une usine de ciment, deux entreprises de fruits en conserves, une entreprise de conserves de viande, une raffinerie de sucre, etc.

II. INVESTISSEMENTS DANS L'ECONOMIE RURALE

D'après le plan, 17,50 % de la totalité des investissements iront au relèvement et à la mécanisation de notre agriculture et assureront un renforcement important du secteur public dans l'économie rurale, grâce aux fermes coopératives, aux stations de tracteurs et machines agricoles, ainsi qu'aux fermes d'Etat. L'économie rurale bénéficiera de 3,38 milliards de lévas pour l'augmentation de logements, foyers culturels et autres.

a) Investissements dans l'agriculture et l'élevage

Au moyen des sommes, prévues dans le plan, pour l'agriculture et l'élevage, seront édifiées entre autres :

80 stations de tracteurs et machines agricoles avec les ateliers et hangars indispensables.
16 fermes d'Etat et annexes.
environ 4.000 fermes cooopératives et annexes.

En outre, l'aménagement de 70 stations de tracteurs et machines agricoles, 84 fermes d'Etat et 1.000 fermes coopératives sera achevé.

b) Investissements forestières

En matière forestière, le plan prévoit pour les 5 années, 14 milliards de lévas, qui seront investis dans le reboisement d'une nouvelle superficie de 1.800 ha., la cons-

truction de 2.050 km. de chemins forestiers, l'achèvement de la ligne ferroviaire, traversant les forêts de la Strandja, le renforcement de 50.000 m³ de terrain, la mécanisation et l'exploitation des superficies boisées.

c) Sommes investies dans les travaux d'amélioration.

Au cours du Plan quinquennal, 14 milliards de lévas seront investis dans les travaux d'amélioration, et répartis comme suit : assèchement, 2,25 milliards ; correction et canalisation des rivières, 2,55 ; travaux d'irrigation, 8,25 ; petits barrages d'irrigation, 750 millions et construction d'habitations et locaux, etc., 200 millions de lévas.

d) Autres sommes investies dans l'économie rurale.

1,5 milliards de lévas sont prévus pour la pêche et la chasse et 1,14 pour diverses autres branches de l'économie.

III. INVESTISSEMENTS DANS LES TRANSPORTS

Les sommes prévues pour les transports, y compris les routes, représentent 22 % du total des investissements. 1,66 milliards de lévas sont affectés aux initiatives d'ordre social.

a) Sommes investies dans les transports ferroviaires.

Le Plan quinquennal prévoit l'achèvement et la mise en exploitation des lignes ferroviaires suivantes : Vratza—Oriakhovo, Lovetch—Troyan, Tcherven-Briag—Guiguène, Liaskovetz—Zlataritza, Samouil—Silistra, Makotzévo—Sopoth, etc. Au cours de la même période, 87 locomotives, 57 motrices et remorques, 120 wagons de voyageurs, 3.250 wagons de marchandises, etc., seront livrés.

Le plan prévoit la mise en construction d'un certain nombre de voies ferrées dont l'achèvement aura lieu au cours du Plan quinquennal suivant. Les plus importantes de ces lignes sont : Troyan—Christo Danov ; Bourgas—Elkhovo—Galbovo ; Kritchim—Dévine—Smoliane—Zlatograd, etc.

b) Sommes investies dans le transport maritime, fluvial, aérien et automobile.

Le montant prévu pour le transport par voie d'eau est de 6,31 milliards de lévas. Seront fournis ou construits en tout : 10 cargos, 37 chalands, 2 remorqueurs, etc. L'aménagement des ports de Kavarna et Baltchik est prévu, de même que l'élargissement de ceux de Varna, Bourgas et Lom ; en outre, la mécanisation de tous les autres est envisagée.

Une somme de 2,2 milliards de lévas a été fixée pour le transport aérien ; elle est destinée à la construction d'aérodromes, de pistes bétonnées, d'ateliers, d'équipement, etc. Les fonds prévus pour le transport automobile s'élèvent à 11 milliards de lévas ; ils sont destinés à l'achat de 3.100 camions, 400 remorques, 500 autobus, etc., à la réparation du parc automobiles, à la construction et à l'aménagement de logements ouvriers, de garages, etc.

c) Investissements dans le réseau routier.

23,5 milliards sont prévus pour les routes, destinés avant tout à l'entretien et à la reconstruction du réseau existant. Un certain nombre de nouvelles routes seront également construites et d'autres seront pavées.

d) Autres sommes investies dans les transports.

Pour satisfaire les besoins du tourisme (hôtels, moyens de transports, etc.), une somme de 350 millions de lévas est prévue, ainsi que 400 milliards pour le réseau d'expédition (dépôts, moyens de transports, outillage, etc.).

IV. SOMMES INVESTIES DANS LES COMMUNICATIONS (P.T.T. ET RADIODIFFUSION)

La somme prévue s'élève à 9,9 milliards de lévas, à savoir 9 milliards destinés aux P.T.T. et 900 millions à la radiodiffusion.

Seront fournis et réparés des centrales téléphoniques automatiques, des câbles interurbains, des lignes télégraphiques et téléphoniques, des réseaux téléphoniques urbains, des émetteurs et le matériel radiotélégraphiques, etc. Le plan prévoit la construction de bureaux de poste, de deux nouveaux émetteurs de radiodiffusion, l'extension du réseau radiophonique du pays, de nouveaux studios et l'équipement y afférant.

V. SOMMES INVESTIES DANS LE COMMERCE (ECHANGE ET REPARTITION)

En matière d'économie commerciale, 3,02 milliards de lévas, destinés avant tout à la construction de dépôts, silos, magasins, salles d'exposition, etc., sont prévus.

VI. SOMMES INVESTIES DANS LA MECANISASION DES TRAVAUX DU BATIMENT

Le plan prévoit 5,07 milliards de lévas pour la mécanisation des travaux du bâtiment. Ce montant est principalement destiné à la fourniture de machines de construction.

VII. SOMMES INVESTIES DANS LA CONSTRUCTION D'EDIFICES CULTURELS, SOCIAUX, COMMUNAUX ET AUTRES

11,50 % du total des investissements sont affectés aux diverses constructions d'utilité culturelle, sociale, communale (sans compter les constructions analogues dans le cadre des diverses branches économiques).

Les investissements d'utilité sociale et culturelle se répartissent de la manière suivante :

a) Instruction publique et culture générale (écoles primaires et secondaires, Universités et écoles supérieures, écoles spéciales et autres, théâtres, terrains de jeux, stades, etc.): 11,70 milliards de lévas.

b) Santé publique (hôpitaux, polycliniques, sanatoria, maternités, etc.): 6,73 milliards.

c) Assistance sociale (garderies d'enfants, colonies de vacances, etc.): 3,86 milliards.

d) Habitations (cités ouvrières, habitations communales, cités universitaires, etc.): 5,23 milliards.

e) Edifices administratifs : 3,87 milliards.

f) Constructions communales (conduites d'eau, égoûts, rues, trottoirs, bains publics, lavoirs, fours, transports urbains, etc.): 14,64 milliards.

g) Autres constructions communales : 3,10 milliards.

Le montant total des investissements prévus pour la construction d'habitations, y compris dans les entreprises, s'élève à 19,16 milliards.

La somme globale destinée à mener à bonne fin et à la mise en exploitation des réalisations du Plan quinquennal atteint 395 milliards, en chiffres ronds.

NOS POSSIBILITES D'ECONOMIES

De grandes économies, qui nous permettraient d'augmenter nos réserves, sont réalisables. Il est indispensable à cet effet que :

1. Nos dirigeants redoublent d'attention en ce qui concerne la production, qu'ils renforcent résolument la lutte contre une mauvaise gestion, afin d'économiser les matières premières et d'utiliser plus rationnellement la main-d'œuvre.

On constate dans une série d'entreprises une grande irresponsabilité, un gaspillage de matériaux, des pertes considérables dans l'emploi des matières premières, une dépense injustifiée de combustible et d'énergie électrique, ainsi que leur utilisation inopportune, etc. Aucune lutte véritable et décisive n'a été entreprise pour la réduction du prix de revient de la production industrielle et l'abaissement du coût des travaux du bâtiment.

Il faut mettre fin le plus tôt possible à ces faiblesses et à ces insuffisances.

La tâche consiste à amener tous nos dirigeants, des petits aux grands, à se rappeler toujours les responsabilités qui leur incombent envers l'Etat et le peuple, à gérer le patrimoine public comme de bons propriétaires, à réaliser des économies dans les dépenses et épargner l'argent du peuple.

Dans l'un de ses discours, le camarade Guéorgui Dimitrov a mis en relief la pensée suivante: „Il faut introduire sans tarder le régime le plus rigoureux d'économies, économies des matériaux, de l'énergie électrique et des ressources pécuniaires. Les capitaux effectifs et l'épargne ne doivent être utilisés qu'à des fins productives et d'intérêt national."

2. Il est indispensable de tirer plus rationnellement encore parti de la technique et de se servir avec maîtrise des nouveaux procédés qui, chaque année, se multiplieront dans notre pays. Sous ce rapport, nous devons démontrer les avantages de notre gestion sur celle des capitalistes dans le passé.

Nous avons écarté ceux-ci de l'administration du pays et de l'économie. A l'heure actuelle, notre tâche est de nous montrer des dirigeants avisés.

Nos spécialistes et, en particulier, nos techniciens et nos ingénieurs, doivent tirer profit, à temps, des acquisitions de la technique, afin de réaliser des économies en matières premières, et surtout en matériaux de construction insuffisants, tels que le ciment, le fer, etc. Les anciennes normes établies au mètre cube de béton, doivent être revi-

sées, de façon à obtenir une large diminution des prix des travaux du bâtiment.

Il faut mettre fin au gaspillage du bois de construction et pratiquer, dans ce domaine également, l'économie la plus stricte.

Le ministère des Constructions et des Routes aura à donner de nouvelles instructions qui seront obligatoires pour toutes les administrations, en prohibant l'utilisation de ciment armé dans les bâtiments à un ou deux étages.

Toutes les entreprises doivent aspirer à atteindre les progrès accomplis en Union Soviétique.

Ceci exige d'accorder une attention toute spéciale à nos innovateurs et rationalisateurs, afin de les aider de toutes manières dans leur œuvre importante.

3. Il est indispensable de renforcer la lutte pour une productivité accrue du travail.

Comme on le sait, Lénine a fait ressortir d'une façon particulière que „la productivité du travail est en fin de compte la tâche capitale la plus importante pour la victoire du nouveau régime social." Lors de l'exécution du Plan biennal d'Etat, nous avons enregistré certains résultats dans ce domaine. Nos ouvriers de choc dans les fabriques, les mines, à la campagne, ainsi que les travailleurs „émérites" dans les administrations, sont guidés par la pensée de Lénine: augmenter la productivité du travail. Cependant, certains points laissent encore à désirer dans ce domaine. Il est prévu que cette productivité devienne l'un des principaux leviers de la réalisation du plan.

L'augmentation totale de la productivité du travail dans l'industrie sera de 62%. Le rendement le plus élevé doit, selon le plan, être réalisé dans la métallurgie à 113%, dans la production d'électricité, à 101,10%, dans la mécanisation, à 100% et le traitement des métaux, à 113,80%.

En matière de transports: chemins de fer, 26%; transports automobiles, 80%; transports maritimes et fluviaux, 132% et transports aériens, 133 %.

Quant au bâtiment, ce rendement atteindra 115%.

Les principales sources de l'augmentation de la productivité du travail dépendent de l'introduction d'une meilleure technique, de l'utilisation complète et judicieuse de l'horaire du travail annuel et quotidien, de l'introduction d'une série d'initiatives d'organisation et de technique, tant à l'échelle nationale que dans les diverses entreprises.

Il n'y a aucun doute que la productivité du travail, prévue par le Plan quinquennal, est réelle et qu'elle pourra même être dépassée. Ceci concerne également l'économie rurale, qui élargira le réseau des fermes coopératives et augmentera considérablement la quantité des tracteurs et autres machines agricoles.

Nos travailleurs de choc dans les entreprises, le bâtiment, les transports, les fermes coopératives, les domaines de l'Etat et les administrations, dont le nombre augmentera à un rythme accéléré au cours de la période quinquennale, ont un grand rôle à jouer dans l'abaissement du prix de revient et la réalisation d'économies.

Dans la lutte à mener pour augmenter la productivité du travail, nous devons nous laisser guider par l'indication suivante, donnée par le camarade Staline:

„Pourquoi le socialisme peut-il vaincre, doit-il vaincre et vaincra-t-il nécessairement le système d'économie capitaliste? C'est parce qu'il est à même de donner de plus hautes formes de travail, une plus grande productivité que n'en donnait le système d'économie capitaliste, parce qu'il peut donner à la société une plus grande quantité de produits et la rendre plus riche que le système capitaliste."

La question de la productivité du travail acquiert une signification particulièrement importante dans le Plan quinquennal, étant donné le nombre considérable des nouveaux ouvriers, appelés dans la production et les constructions.

Le nombre des personnes engagées dans le bâtiment passera de 149.500 en 1948 à 160.500 en 1953, ce qui marquera une augmentation de 7,30%; dans les travaux de construction et de montage, 129%.

Le nombre total des personnes travaillant dans les diverses entreprises de transports s'accroîtra de 28%; celui des ouvriers employés dans cette branche passera de 39.941 à 51.494, marquant ainsi une progression de 28,90%.

ABAISSEMENT DU PRIX DE REVIENT

L'abaissement du prix de revient est une tâche fondamentale du Plan quinquennal. Il sera, dans l'industrie (exception faite de l'industrie artisanale locale) de 14%, assurant ainsi une économie de 61,5 milliards; dans l'exploitation forestière, 20% (économie de 4,5 milliards); dans les transports ferroviaires et automobile, 16% (économie de 12,3 milliards); dans le bâtiment, travaux de construction

et de montage, 22% (économie de 34,5 milliards); dans le maintien de la circulation fiduciaire, 31% (économie de 17 milliards). Ceci représente une économie globale de 130 milliards.

Ce chiffre ne comprend pas les économies à réaliser dans l'agriculture, grâce au remplacement des charrues en bois par des tracteurs, de la faucille par des moissonneuses, du fléau par des batteuses et des machines combinées, et grâce aux transports par camion, au large emploi de l'électricité, etc.

IV.

PLAN DE RELEVEMENT DU NIVEAU MATERIEL ET CULTUREL DES TRAVAILLEURS

Le Plan quinquennal pour le développement de l'économie nationale prévoit une amélioration du niveau matériel et culturel des travailleurs de notre pays. C'est en effet une conséquence logique du plan de construction, dont la réalisation s'effectuera au cours de notre premier Plan quinquennal.

Celui-ci pose la tâche de doubler la consommation, en comparaison de 1948 et de l'augmenter de 60%, en égard à 1939. Cette augmentation à atteindre au cours des cinq années à venir, a une grande importance, étant donné que, dans les pays capitalistes, nous observons une aggravation constante de la situation matérielle des travailleurs. Ceci est mis en évidence par les grèves ininterrompues des ouvriers et des employés aux Etats-Unis, en France, en Italie et dans d'autres pays capitalistes, ainsi que par les millions de sans-travail. Chez nous, le chômage, à l'exception du chômage saisonnier, qui a également tendance à diminuer, est liquidé, disons même que la pénurie de main-d'oeuvre se fait sentir.

Le Plan quinquennal prévoit un accroissement de 17% du nombre des ouvriers et des employés, celui-ci passant de 809.100 à 947.700.

Des augmentations particulièrement importantes sont à prévoir : dans la métallurgie, 893% ; dans la construction de machines, 187%; dans l'industrie électrique, 210% ; dans l'industrie chimique, 148% et dans la verrerie, 93%.

Le montant total des salaires ouvriers augmentera de la façon suivante en 1953, par rapport à 1948 : dans l'industrie, 64%; dans le bâtiment, 64,70 %; dans les transports,

34,10% et dans les communications, 71,50%. Il va de soi que les salaires ouvriers encourageront l'augmentation de la productivité du travail des meilleurs ouvriers, contre-maîtres, ingénieurs et spécialistes dans toutes les branches de l'économie.

Le Plan quinquennal envisage une amélioration considérable des revenus des paysans travailleurs. Comme il a été indiqué plus haut, il prévoit une série d'initiatives, visant à favoriser l'essor de l'agriculture. L'extension du réseau des fermes coopératives mènera à une augmentation de 30% des revenus de l'économie rurale. En outre, une grande partie des travailleurs de l'industrie et du bâtiment seront recrutés à la campagne. Ceci signifie que l'excédent de la main-d'oeuvre dans notre village sera considérablement réduit ; cette réduction contribuera à améliorer, sans aucun doute, la situation matérielle de dizaines de milliers de paysans pauvres, dont les gains s'élèveront.

En 1953, comparativement à 1948, chaque habitant se verra attribuer les augmentations suivantes : céréales, de 284 à 336 kg; légumineuses, 17 à 27,3 kg ; viande, 15,4 à 35 kg ; graisses animales, 3,4 à 8,8 kg ; oeufs, 67 à 194 pièces ; riz, 1,9 à 4,8 kg ; huiles végétales, 2,5 à 6,9 kg ; produits lactés, 8,8 á 10,7 kg ; sucre, 7,5 à 10 kg (avant la guerre, le Bulgare ne disposait que d'environ 3 kg); chaussures, 1,1 à 1,51 paires, etc.

Le fait que l'économie rurale accroîtra considérablement sa production de marchandises et que le réseau des cantines auprès des fabriques et des administrations se multipliera également, montre encore plus clairement que le Plan quinquennal assurera uee amélioration réelle de la situation matérielle des travailleurs dans notre pays.

Il s'agit pour nous de bien organiser les dépôts de la production et le réseau des magasins commerciaux coopératifs et de l'Etat, dans les villes et les villages, en vue de satisfaire à temps les besoins matériels des travailleurs.

Cela est d'autant plus nécessaire qu'au cours de la période quinquennale, une augmentation considérable des échanges de marchandises de détail sera assurée. Le Plan prévoit pour 1953 l'augmentation suivante, en comparaison de 1948, des échanges de marchandises de détail: graisses végétales, 150%; graisses animales, 353% , viande, 97% ; sucre, 197 % ; fromage, 106 % ; oeufs, 373 % ; cotonnades, 76%; lainages, 153 % ; chaussures, mocassins, etc., 48 % ;

houille, 24 %; énergie électrique, 92 %; sous-produits du tabac, 18%; savon, 160%, etc.

Les dépenses, affectées aux constructions et à d'autres initiatives d'un intérêt culturel et social pour les travailleurs, s'élèvent pour cette même période au chiffre suggestif de 48 milliards de lévas.

Le Plan quinquennal prévoit en outre pour 1953 l'augmentation du nombre des jeunes gens, ayant terminé leurs études secondaires et supérieures.

Le nombre des élèves fréquentant les écoles primaires s'accroîtra, ainsi que celui des spécialistes, sortant des établissements secondaires et supérieurs.

Les théâtres marqueront une augmentation de 20,80 %; les cinémas, 86%; les bibliothèques, 20,80%; les stations de radiodiffusion, 100%; les centres récepteurs radiophoniques, 2.070 %, les postes de réception radiophoniques, 1.166 %. Il en sera de même des établissements scientifiques et autres.

Toutes ces données prouvent que l'amélioration graduelle et constante de la situation matérielle et culturelle des travailleurs dans la République Populaire de Bulgarie, devient l'une des lois fondamentales du développement de notre économie nationale.

La victoire de notre peuple a créé les conditions indispensables au relèvement du niveau matériel et culturel des travailleurs.

Le Plan quinquennal, qui marquera un développement rapide de notre industrie et de notre économie rurale, assurera la satisfaction toujours croissante des besoins des masses laborieuses.

Il est évident qu'il apportera une amélioration sensible à la condition des ouvriers, des paysans et des travailleurs intellectuels.

V.

L'IMPORTANCE DU PLAN QUINQUENNAL

Le Plan quinquennal diffère essentiellement du Plan biennal. La tâche de ce dernier consistait à rétablir l'économie nationale, ce qui, dans les grandes lignes, a été réalisé.

La République Populaire de Bulgarie s'engage dans une nouvelle voie, celle de l'édification des bases du socialisme. C'est en cela que réside la principale différence avec la période précédente de rétablissement.

La nouvelle voie implique de nouvelles obligations et exige que de nouvelles difficultés soient surmontées. Les plus grandes d'entre elles proviennent de nos possibilités réduites d'exportation et de nos grands besoins en importations. Nous devrons en effet, importer, en dehors de nombreuses machines, tracteurs, camions, pièces de rechange, etc., une grande quantité de métaux ferreux et non-ferreux, des carburants liquides, des produits chimiques, du coton, des cuirs et d'autres matières premières indispensables à notre industrie. Nos exportations sont avant tout d'origine agricole. Cependant, pour notre malheur, notre agriculture a subi l'effet désastreux d'une série d'années de sécheresse, qui ont réduit considérablement sa production.

Nous rencontrerons également des difficultés par suite de l'insuffisance d'énergie électrique. Nous ressentons d'ores et déjà une crise aiguë dans ce domaine. Au cours des années prochaines, cette crise s'accentuera encore. Mais des mesures sont prises pour recevoir une certaine quantité de courant de la Roumanie. Les travaux d'édification d'une série de nouvelles centrales électriques, dont l'outillage sera fourni par la Tchécoslovaquie et l'Union Soviétique, seront aussi accélérés.

Des difficultés seront en outre causées par l'insuffisance qualitative et quantitative des cadres, par notre propre manque d'expérience dans le domaine économique. Nous pouvons également nous attendre à des sabotages commis par les ennemis cachés dans l'appareil administratif public et dans celui de l'économie.

„Mais il n'est pas de difficultés que les bolcheviks ne puissent surmonter," a déclaré Staline dans le temps. „Il n'est pas de difficultés, chez nous, que ne puisse surmonter notre peuple, qui a pris entre ses mains ses destinées, qui construit, crée et vit pour lui-même et ses futures générations, et non pour des parasites, des suceurs de sang, des gros richards," a dit, de son côté, Guéorgui Dimitrov.

Le Parti doit bien savoir que l'édification du socialisme n'est pas chose aisée. Elle exige beaucoup d'énergie, des efforts et un travail opiniâtres; des comptes honnêtes et exacts; une comptabilité précise et un contrôle régulier de l'éxécution des tâches assignées. Une discipline dans l'appareil de l'Etat, dans la production et le travail, une gestion consciencieuse et la sauvegarde des biens publics, sont aussi nécessaires. Il faut pratiquer une stricte écono-

mie, faire preuve de vigilance et lutter impitoyablement contre les saboteurs et les gaspilleurs, contre les fainéants, les tricheurs et les bureaucrates.

Surmonter ces difficultés et réaliser le Plan quinquennal n'est possible, que si la classe ouvrière et les masses travailleuses déploient une grande activité et un travail d'organisation, sous le drapeau du Front de la Patrie, dirigé par le Parti Ouvrier Bulgare (communistes), ainsi que par la participation active de millions d'hommes à l'édification du socialisme et au développement de l'économie, par une plus grande extension encore de l'émulation socialiste, basée sur le puissant développement de la critique, exercée par les masses sur les irrégularités.

Les sacrifices qu'impose l'accomplissement du Plan quinquennal sont-ils supportables ? — Oui, ils sont supportables et entièrement justifiés.

Le plan prévoit en moyenne l'investissement de 17 % du revenu national annuel. Il faut ajouter que ce pourcentage en Pologne est de 19%, en Tchécoslovaquie de 23 %, en Yougoslavie de 27% et qu'il a varié en U.R.S.S. entre 15 et 30%, selon les différents plans quinquennaux.

En prévision de la croissance annuelle du revenu national, la somme des investissements n'est pas grande. En fait, pas plus de 17% en moyenne ne seront prélevés annuellement sur le revenu national à cet effet. C'est pour cette raison que le total de ces investissements atteindra, au cours du Plan quinquennal, 425 milliards de lévas. Cette somme comprend 131 milliards, provenant du fonds d'amortissement et 294 milliards, du revenu national ; ce qui signifie que les investissements constituent une moyenne annuelle de 12 %, sur les 2.480 milliards, représentant le revenu national pour la période de 1949 à 1953. Vous avez constaté, d'après le tableau qui vous a été présenté, qu'au cours du régime fasciste, les capitalistes étrangers et bulgares spoliaient annuellement le peuple de 90 milliards de lévas, alors que le revenu national était de 50 % inférieur et n'augmentait annuellement que de 2%.

Le plan prévoit, sur un revenu national doublé et augmentant annuellement de 18 %, une moyenne d'investissements de 85 milliards de lévas. Mais la différence ne réside pas dans les pourcentages, mais en ceci: tandis que dans le premier cas, ces 90 milliards étaient soutirés à l'économie, dans le second, ils y restent, ce qui en augmente d'autant la vita-

lité, la puissance et contribue à un nouvel accroissement de la production. Le commun des hommes comprend que la richesse a quelque chose de bon.

Nous savons que nos besoins matériels et culturels sont loin d'être satisfaits. Il existe encore chez nous une grande pénurie de produits alimentaires, d'objets de consommation courante, etc., mais celui qui n'est pas bon propriétaire, dépense tout ce qu'il gagne. La bourgeoisie, elle, agissait à peu près de la sorte, mais elle était une classe agonisante dans notre pays. La classe ouvrière et les masses travailleuses commencent maintenant à édifier leur vie. Voilà pourquoi, indépendamment de ces difficultés, elles réalisent sciemment des économies sur leurs propres moyens, afin d'assurer la production socialiste élargie, qui mène à leur prospérité. Sans cela, point de progrès, point de développement, mais bien un arrêt et même un recul.

La constitution d'un fonds d'économies ne signifie pas que la situation des masses empirera. Au contraire, elle indique que du travail sera assuré à tous, que les revenus augmenteront et que, chaque année, une amélioration des conditions de vie des masses laborieuses se fera progressivement sentir. Cela est bien mis en relief dans le chapitre „Plan sur le rehaussement du niveau matériel et culturel des travailleurs" et dans celui concernant le bilan des marchandises et du revenu national, qui augmenteront presque du double par rapport à 1939. Au cours des années du Plan quinquennal, d'importants changements de structure se produiront dans notre économie.

1) Le secteur socialiste deviendra absolument prédominant dans le domaine de notre industrie. La classe des industriels disparaîtra définitivement.

2) Le secteur privé disparaîtra dans le commerce: le commerce socialiste de gros et de détail deviendra dominant. Les spéculateurs disparaîtront donc dans ce domaine.

3) Dans les transports, le secteur socialiste deviendra absolument dominant.

4) Dans le domaine de l'économie rurale, c'est le secteur socialiste, sous forme des fermes coopératives, qui deviendra dominant.

Nous nous dirigeons vers la suppression complète chez nous des classes antagonistes. Ceci ne s'accomplira néanmoins que par la voie de la lutte de classes toujours plus âpre. „La suppression des classes, a dit Lénine, est

l'œuvre d'une lutte de classes longue, dure, opiniâtre, qui, après le renversement du pouvoir du capital, après la destruction de l'Etat bourgeois, après l'établissement de la dictature du prolétariat, ne disparaît pas... mais change seulement de forme, en devenant, sous maints rapports, encore plus acharnée" (Tome XVI, page 227).

De cette façon, le Plan quinquennal changera radicalement la face économique et sociale de notre pays en faveur des masses laborieuses, au profit du socialisme.

L'examen, par les larges masses populaires, du Projet de Résolution du Comité Central du Parti Ouvrier Bulgare (communistes) sur le Plan quinquennal, a montré que celles-ci se mettent sérieusement à ce travail. Nous avons reçu plus de 800 propositions, et toutes sont en faveur d'une extension du programme et pas une seule pour sa réduction. Cela signifie que jamais les masses ne se sont senties aussi heureuses que maintenant, qu'elles sont appelées à participer à la tâche complexe et difficile de poser les fondements du socialisme chez nous. Il n'y a qu'une seule explicatton à cela : elles savent qu'elles vaincront, elles croient profondément en leur victoire.

Notre plan donne l'unité de volonté et de but dans le travail du peuple, dans tout notre travail. Le plan de Dimitrov est une grande force. Travailler selon ce plan, c'est savoir ce qu'il y a à faire et dans quel but. Les plans se transforment, dans notre pays, en une force organisatrice inégalable. Voilà pourquoi, leur exécution est une œuvre d'honneur, de gloire, de civisme et d'héroïsme.

Le Plan quinquennal consolidera davantage encore le rôle directeur de la classe ouvrière et de son avant-garde, le Parti Communiste, renforcera l'union entre les ouvriers et les paysans, fortifiera l'indépendance nationale de notre pays et sa souveraineté d'Etat. Son accomplissement raffermira la puissance économique et défensive de la République Populaire de Bulgarie et sera un apport précieux au renforcement du camp anti-impérialiste de la paix, de la démocratie et du socialisme.

La réalisation du Plan quinquennal, le développement ultérieur de l'économie nationale exigent beaucoup de travail, d'énergie et de connaissances. Nous travaillerons tous, non seulement à son exécution, mais aussi pour le réaliser avant terme, en œuvrant mieux que nous ne l'avons fait pendant la période biennale.

Nous disposons de toutes conditions nécessaires pour faire face aux tâches qu'exige l'organisation du nouvel essor de l'économie nationale. Nous possédons aussi les conditions nécessaires à l'obtention d'un rythme accéléré dans son développement.

Nos cadres ont grandi et ne cessent de s'accroître. Les nouveaux directeurs techniques et notre personnel dirigeant acquièrent la maîtrise des entreprises. Notre classe ouvrière étend sa culture et augmente journellement sa productivité. Notre Parti Communiste et le gouvernement, avec le camarade Guéorgui Dimitrov à leur tête, jouissent auprès du peuple d'une autorité et d'une confiance exceptionnelles. Tout aussi grande est également l'aide que nous prêtent et nous prêteront les démocraties populaires et, avant tout, la puissante Union Soviétique et le grand Staline.

L'édification du socialisme est une œuvre difficile, mais grande. Sa réalisation chez nous exigera plusieurs plans quinquennaux. L'exécution avec succès du premier de ces plans, qui aura à poser les fondements du socialisme, sera une œuvre gigantesque, historique pour l'avenir de notre peuple.

Notre Parti qui a conduit les masses à l'assaut de la dictature fasciste, et la renversera, qui est en train de déraciner le capitalisme chez nous, ce Parti qui a offert à l'œuvre du socialisme, tant de victimes chères à notre cœur, ce Parti ne s'arrêtera pas devant les sacrifices que réclame l'édification du socialisme Avant tout, notre Parti doit être prêt à consentir ces sacrifices, au nom du socialisme et personne ne doute qu'il ne redoublera d'efforts, pour atteindre les buts historiques poursuivis.

Notre Parti dirigera ses coups contre les communistes qui, sous l'influence des manœuvres ennemies, font preuve d'hésitation et de pusillanimité dans l'application de notre ligne générale, reflétée par le Plan quinquennal.

Le Plan quinquennal élaboré est-il réel ?

Nous affirmons qu'il l'est. Il est conforme à nos possibilités, compte tenu de l'aide que nous accordent l'U.R.S.S. et les autres pays démocratiques.

Qu'il me soit permis de rappeler à ce propos, les sages paroles du camarade Staline concernant le réalisme des plans soviétiques :

„Il serait absurde de penser que le plan de production se ramène à une liste de chiffres et de tâches. Effecti-

vement, le plan de production est une activité vivante et pratique de millions de gens. Le réalisme de notre plan de production, ce sont les millions de travailleurs qui créent la vie nouvelle.

La réalité de notre programme, ce sont les gens vivants, c'est vous et nous, notre volonté et notre empressement de travailler d'une façon nouvelle, notre résolution d'accomplir le plan. Avons-nous cette résolution ? Oui, nous l'avons. Donc, notre programme de production peut et doit être réalisé." („Les questions du léninisme", page 391).

Le drapeau du Plan quinquennal est entre les mains rugueuses des millions de travailleurs de notre pays. La ligne générale de notre mouvement „en avant, vers le socialisme" est posée par le Parti héroïque de Blagoëv-Dimitrov, par notre 5-e Congrès, par notre Comité Central, avec le camarade Guéorgui Dimitrov à sa tête.

Avec Dimitrov, en avant vers l'accomplissement du premier Plan quinquennal, gage de l'édification des fondements du socialisme dans notre pays !